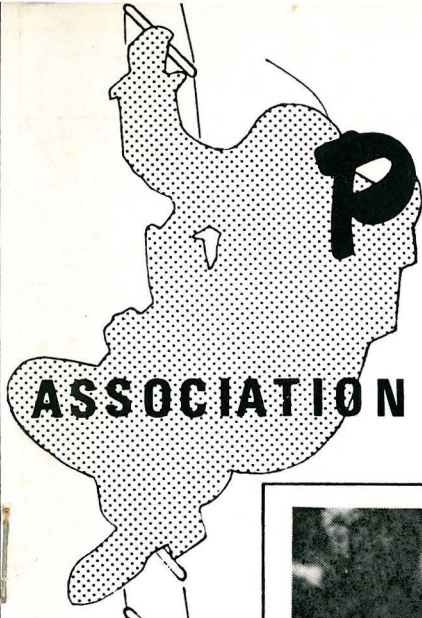


10-1987

FFS

PELLOWS



ASSOCIATION

SPELEOLOGIQUE

CHARENTAISE

**T
R
I
M
E
S
T
R
I
E
L**
**B
U
L
L
E
T
I
N**



No 50

GESF

10-1981

GESF

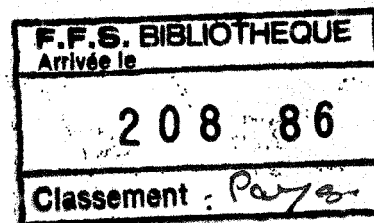


Pellows n° 50

1979 - 80 - 81. Trois étés de spéléologie dans les PICOS DE EUROPA

SOMMAIRE

Pages 2,4,5 :	Cartes
6 :	Vues panoramiques
7 à 20 :	Camp été 1979
21 à 42 :	Camp été 1980
43 à 70 :	Camp été 1981



PELLOWS est le bulletin de l'ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE CHARENTAISE
Siège social rue Montauzier - 16000 ANGOULEME

PELLOWS est distribué gratuitement aux membres de l'Association et fait l'objet d'échanges avec les publications similaires de nombreux clubs ou groupements spéléo. Enfin, dans la limite des exemplaires disponibles, et moyennant une participation aux frais de réalisation, certains numéros peuvent être fournis par ailleurs. S'adresser à:

ERIC BAJET Les Grands Maisons 16.200 JARNAC

Ce numéro a été tiré à 75 exemplaires en Janvier 1982

Photo de couverture Jef

3230

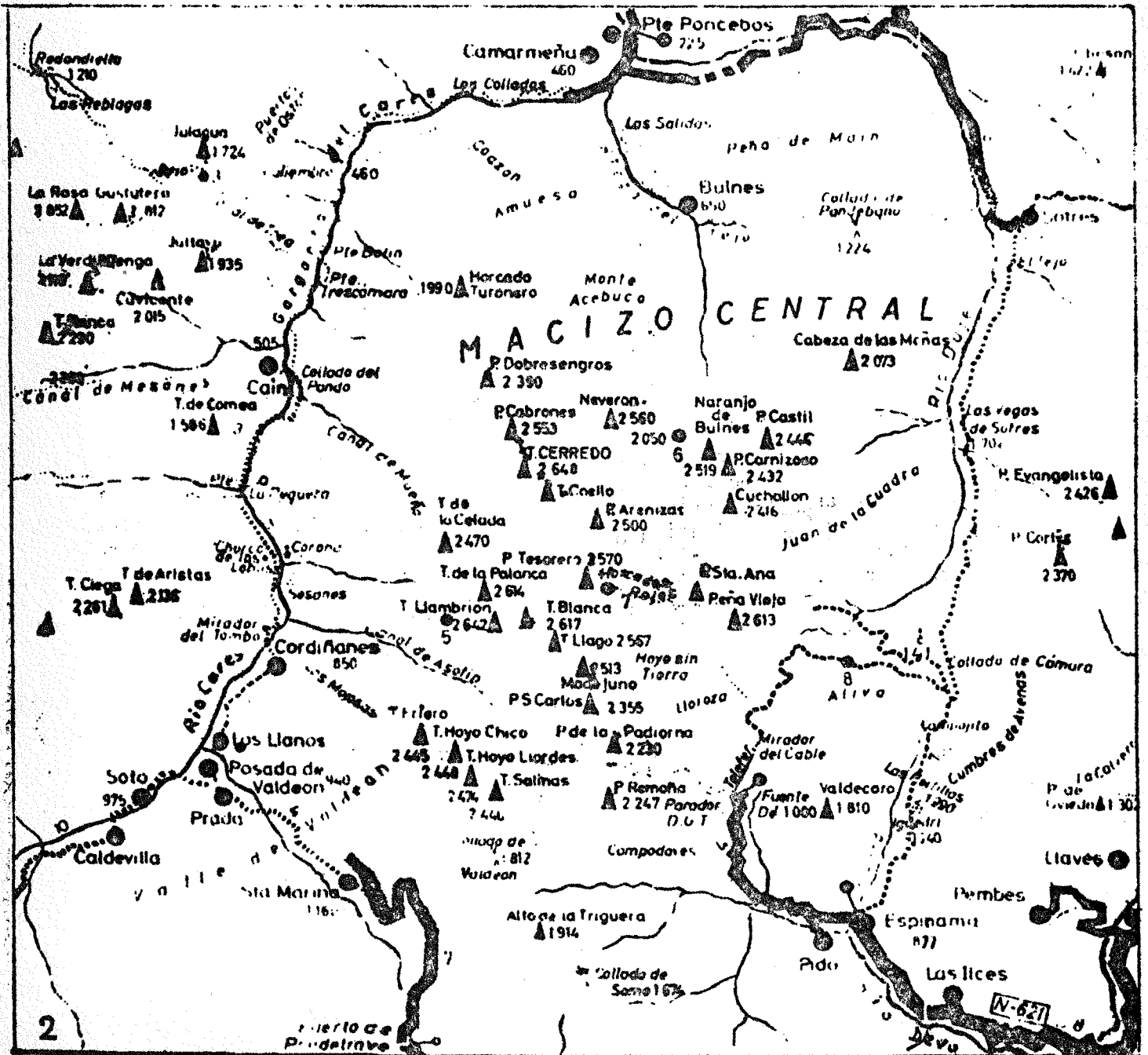
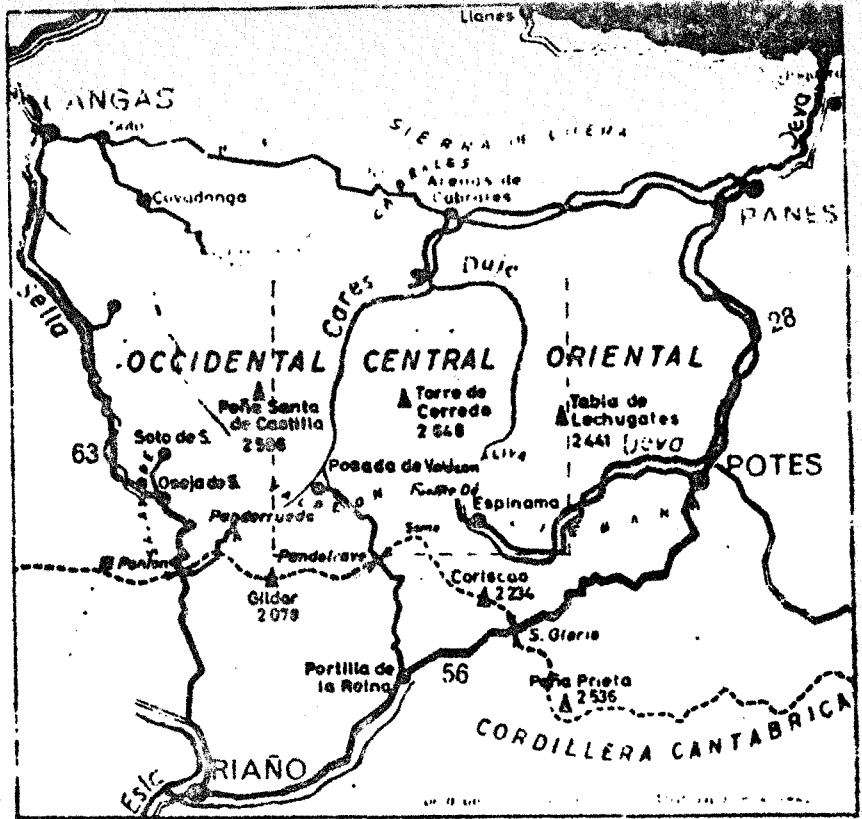
PICOS DE EUROPA

Région de Santander (ESPAGNE)

Ci-contre, les trois massifs dans une carte générale de la région.

Ci-dessous, le Massif central, théâtre des exploits de l'A.S.C.
 Cette carte correspond à la partie encadrée en pointillés dans la carte de la région.

D'après le guide touristique édité par J. Aria Corcho, Santander.



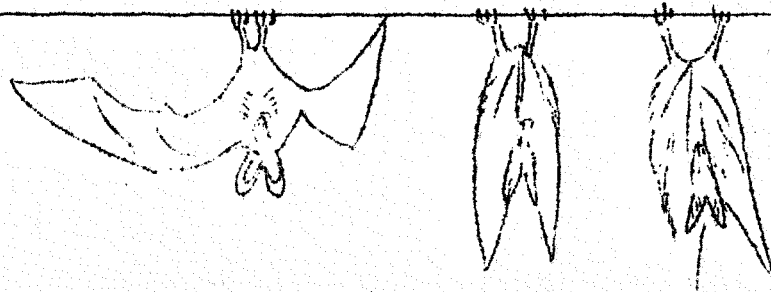
... 1979,
1980,
1981 ...

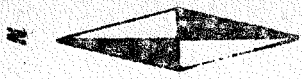
trois étés de

SPELEOLOGIE

dans les

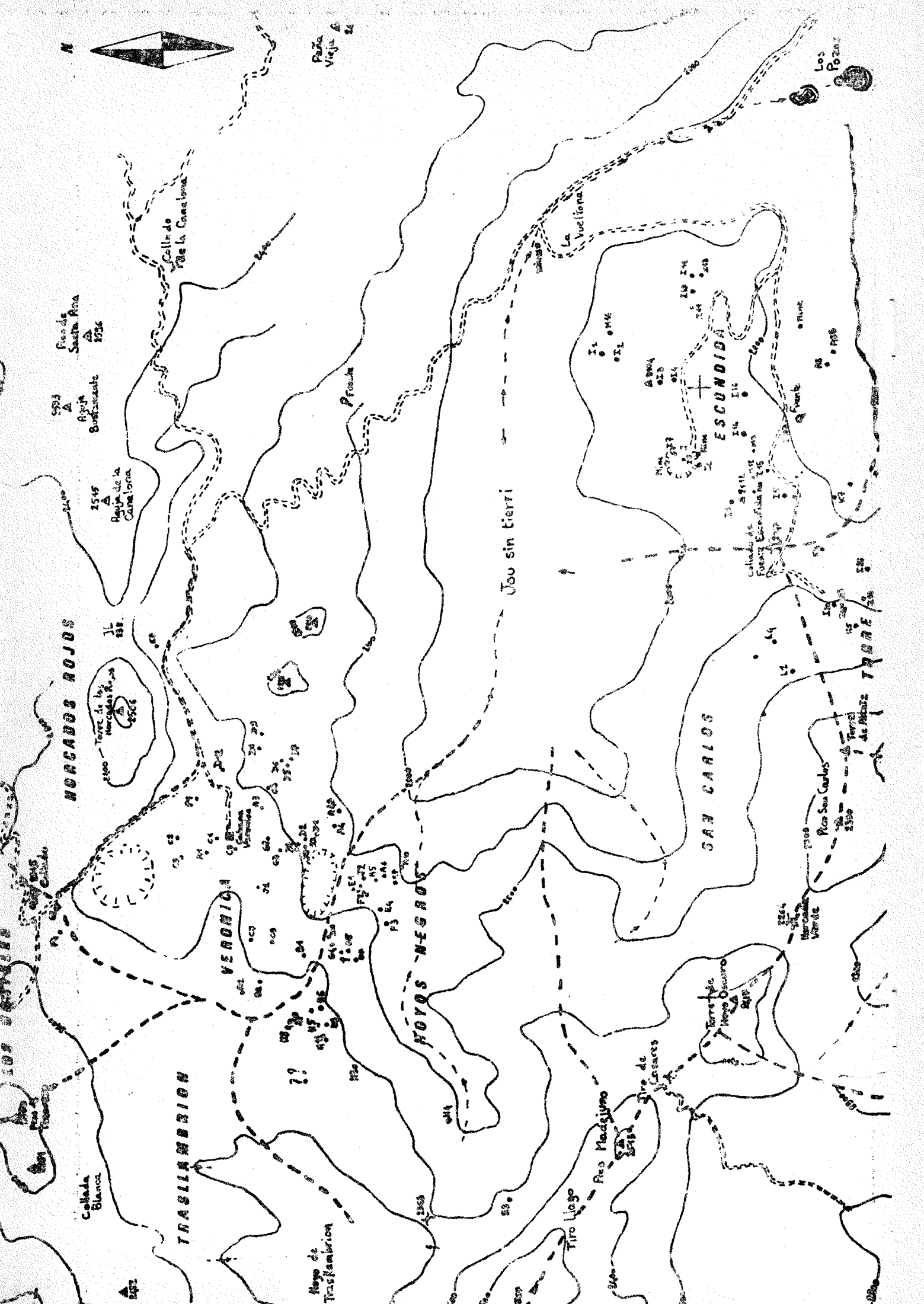
PICOS DE EUROPA





Paña Vieja A

Los Pozos



NORCABOS ROJOS

VERONIA

NOYOS NEGROS

SAN CARLOS

ESCUNDIDA

TRASLAMBRIÓN

Jou sin tierri

Pico de Saata Rina

2526

2523

2545

2511

2498

2480

2470

2460

2450

2440

2430

2420

2410

2400

2390

2380

2370

2360

2350

2340

2330

2320

2310

2300

2290

2280

2270

2260

2250

2240

2230

2220

2210

2200

2190

2180

2170

2160

2150

2140

2130

2120

2110

2100

2090

2080

2070

2060

2050

2040

2030

2020

2010

2000

1990

1980

1970

1960

1950

1940

1930

1920

1910

1900

1890

1880

1870

1860

1850

1840

1830

1820

1810

1800

1790

1780

1770

1760

1750

1740

1730

1720

1710

1700

1690

1680

1670

1660

1650

1640

1630

1620

1610

1600

1590

1580

1570

1560

1550

1540

1530

1520

1510

1500

1490

1480

1470

1460

1450

1440

1430

1420

1410

1400

1390

1380

1370

1360

1350

1340

1330

1320

1310

1300

1290

1280

1270

1260

1250

1240

1230

1220

1210

1200

1190

1180

1170

1160

1150

1140

1130

1120

1110

1100

1090

1080

1070

1060

1050

1040

1030

1020

1010

1000

990

980

970

960

950

940

930

920

910

900

890

880

870

860

850

840

830

820

810

800

790

780

770

760

750

740

730

720

710

700

690

680

670

660

650

640

630

620

610

600

590

580

570

560

550

540

530

520

510

500

490

480

470

460

450

440

430

420

410

400

390

380

370

360

350

340

330

320

310

300

290

280

270

260

250

240

230

220

210

200

190

180

170

160

150

140

130

120

110

100

90

80

70

60

50

40

30

20

10

0

-10

-20

-30

-40

-50

-60

-70

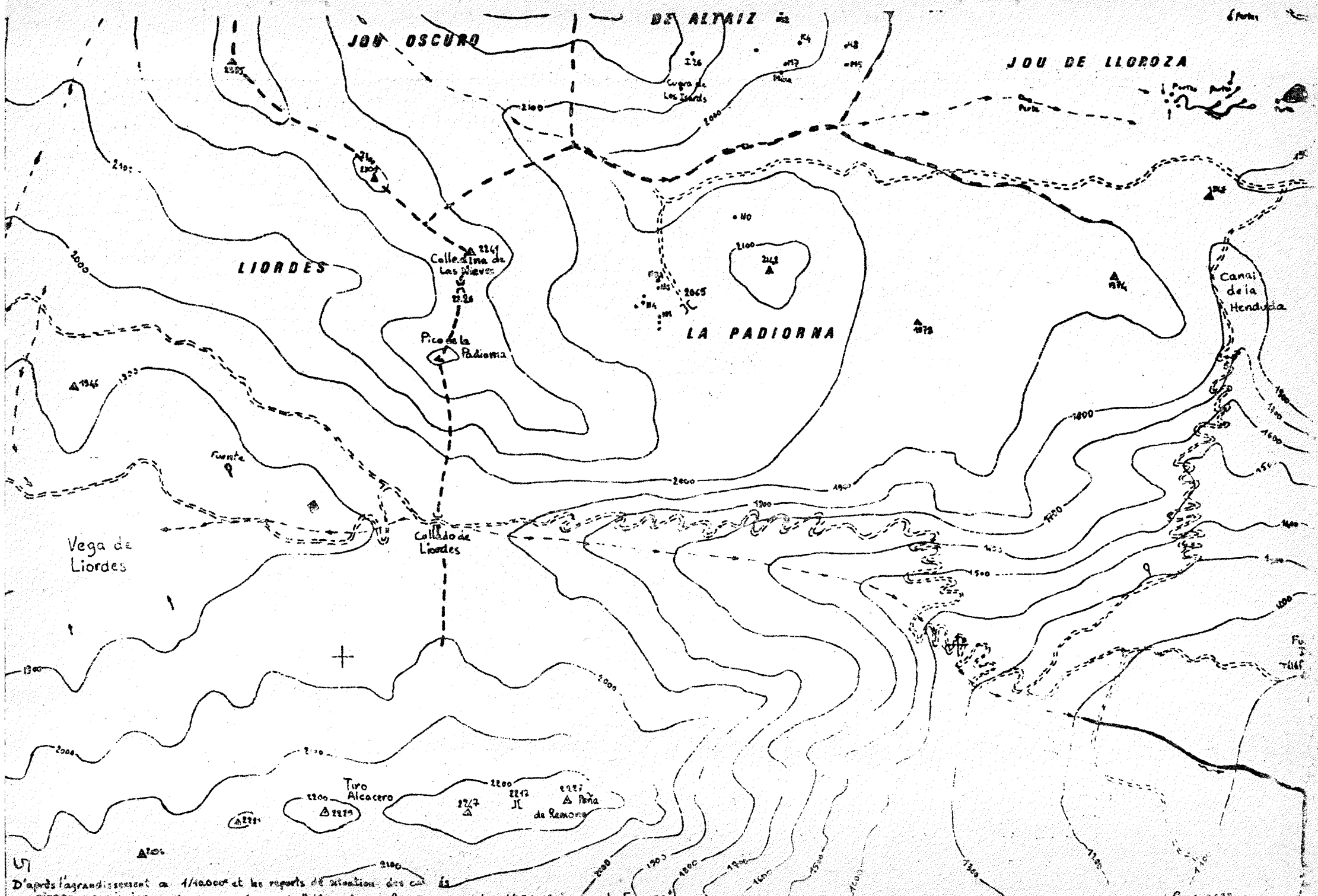
-80

-90

-100

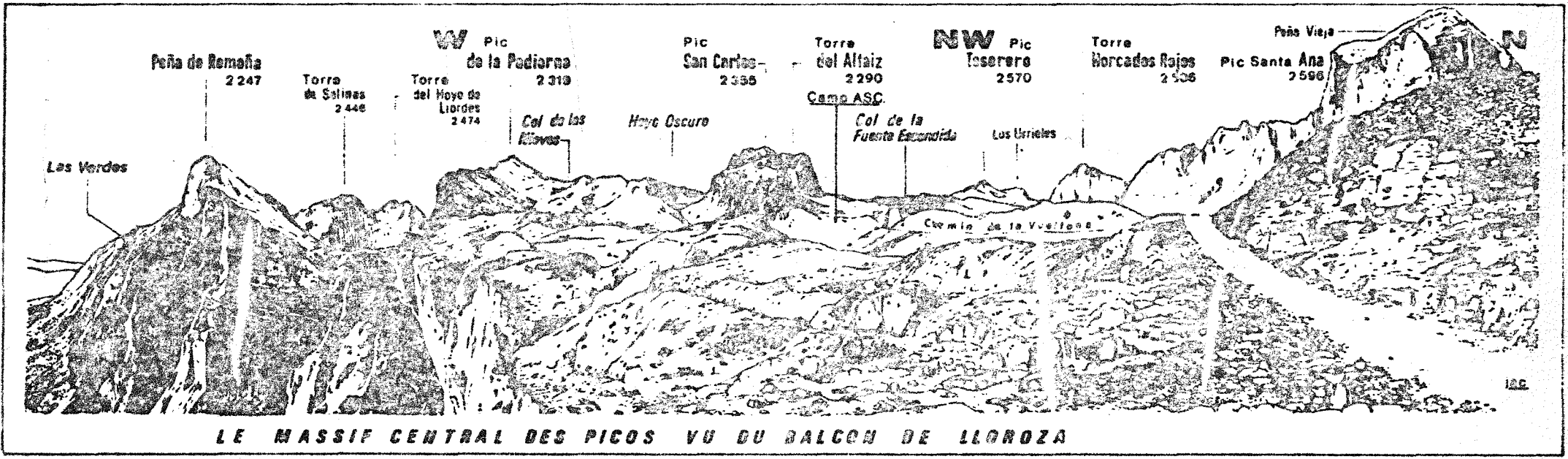
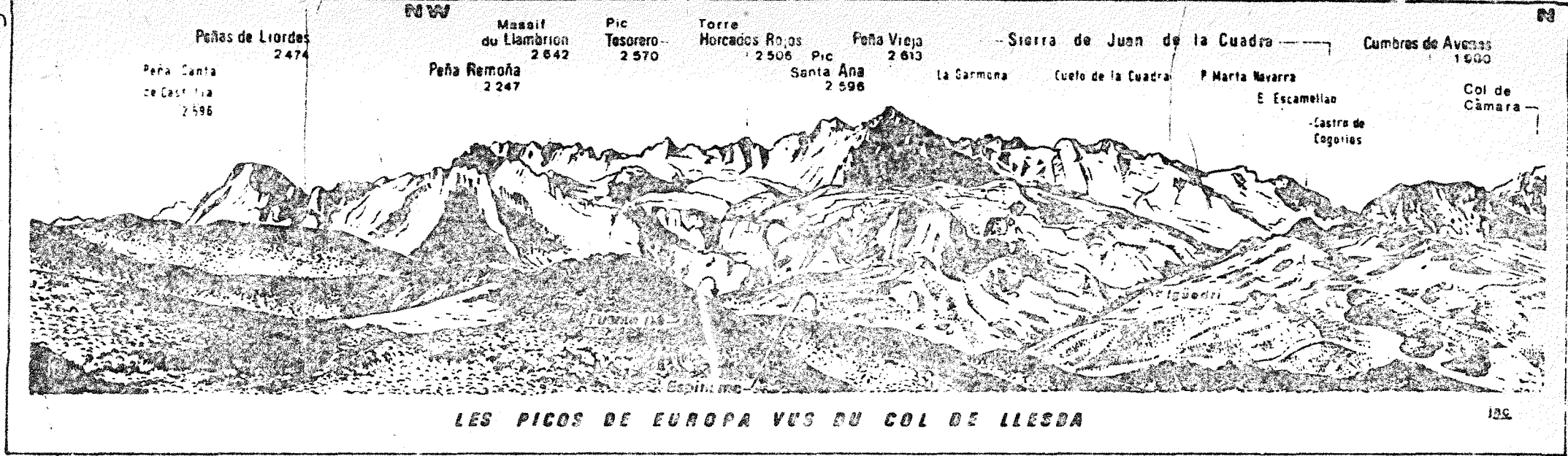
-110

-120



5

D'après l'agrandissement au 1/100000 et les reports de situation des ca...



Vues panoramiques des Picos d'après J. ARIA CORCO, Santander.

PICOS DE EUROPA SANTANDER . ESPAÑA

PICOS DE EUROPA
MARCA REGISTRADA

PEÑA VIEJA



BODEGAS LEBANIEGAS
VIUDA DE
Mariano Palacios
POTES (SANTANDER) 13°

N. B. 2.393 GUZMAN - Santander

VINO DE MESA VIEJO TINTO
CRIADO Y EMBOTELLADO EN MI BODEGA

CAMP

1979

CAMP PICOS 1979

DU 28 JUILLET AU 28 AOUT

16 participants :

Pierre-Michel ABADIE du 2 au 28 août
Eric BAJET du 4 au 19 août
Danielle BERTRAND du 28 juillet au 19 août
Djamila BOUCHELAGHEM du 4 au 19 août
Isabelle CASSOU du 28 juillet au 19 août
Nadine CASSOU du 28 juillet au 19 août
Bernard FUMEAU du 4 au 19 août
Eric GILBERT du 4 au 19 août
Philippe GILBERT du 4 au 19 août
Martine GILBERT du 4 au 19 août
Pierre LESIMPLE du 2 au 28 août
Christian MARCEL du 4 au 19 août
Pierre REBEL du 4 au 19 août
Claire RENAUD du 2 au 28 août
Laurent VAUVILLIER du 28 juillet au 5 août
Pierre VAUVILLIER du 28 juillet au 5 août

P I C O S 1 9 7 9

CAVITES DECOUVERTES

OU

DECOUVERTES DANS DES CAVITES
CONNUES

CAVITE	DEVELOPPEMENT	DENIVELLATION	OBSERVATIONS
--------	---------------	---------------	--------------

ESCONDIDA

M 18	21 m	18 m	Fin sur rétrécissement
------	------	------	------------------------

TORRE DE ALTAIZ

I 20	180 m	121 m 80	Fin sur passage obstrué - Liaison avec I28 non faite
K 5	257 m	139 m 110	Suite de -112 non explorée- Nombreuses cheminées non vues

JOU OSCURO

-	-	-	Une demi douzaine de bouches d'aven localisées.
---	---	---	---

A S S O C I A T I O N S P E L E O L O G I Q U E C H A R E N T A I S E

Jean-Louis TESSAUD - Bat D N° 132 - Bd Jean 23 - 16000 ANGOULEME

C A M P P I C O S D E E U R O P A - M A C I S O C E N T R A L -
S A N T A N D E R - E S P A N A

28 Juillet - 28 Août 1979

Le téléférico en panne durant tout l'été, et un temps exécrable la première semaine, ont failli remettre en cause le camp même.

La 2ème semaine le beau temps revint et les montées se firent à pied par la brèche et par Espinama, limitant évidemment la quantité du matériel.

Puis les Land-Rover furent mises à contribution. L'exploration s'est limitée à des cavités nécessitant peu de matériel.

Les résultats sont intéressants essentiellement dans des cavités connues, mais de nombreuses ouvertures d'aven sont également localisées dans le Jou Oscuro, 300 à 400 m à l'WSW de la zone K5-I20-I28.

XX

CAMP PICOS 1979

COMPTE - RENDU

PAR ERIC BAJET

DEPART :

L'équipe, peu nombreuse au départ, se retrouva composée de 14 membres à Fuenté DÉ, pour un camp complet de 2 semaines.

Après un départ un peu catastrophique à cause du "Casson" de Christian, nous avons roulé toute la nuit en direction des Picos, en prenant soin d'éviter les bouchons.

C'est seulement vers midi que nous arrivons là-bas, après avoir cherché des bronzés sur le bord de la mer.

Le temps n'est pas beau, mais nous apportons aussi le soleil pour ce camp 79.

INSTALLATION DU CAMP :

Nous installons un tout petit camp de base, le temps d'acheminer le matériel en altitude. Le soir même, un petit groupe de curieux décide un timide portage par la brèche, car le télé est malade : premier contact avec les chaussures, le souffle et la brèche.

Le plus dur fut la lutte contre le sommeil et c'est à côté des lacs que nous laissons notre charge, tandis que l'équipe découvre avec stupeur le sputnik Bernard.

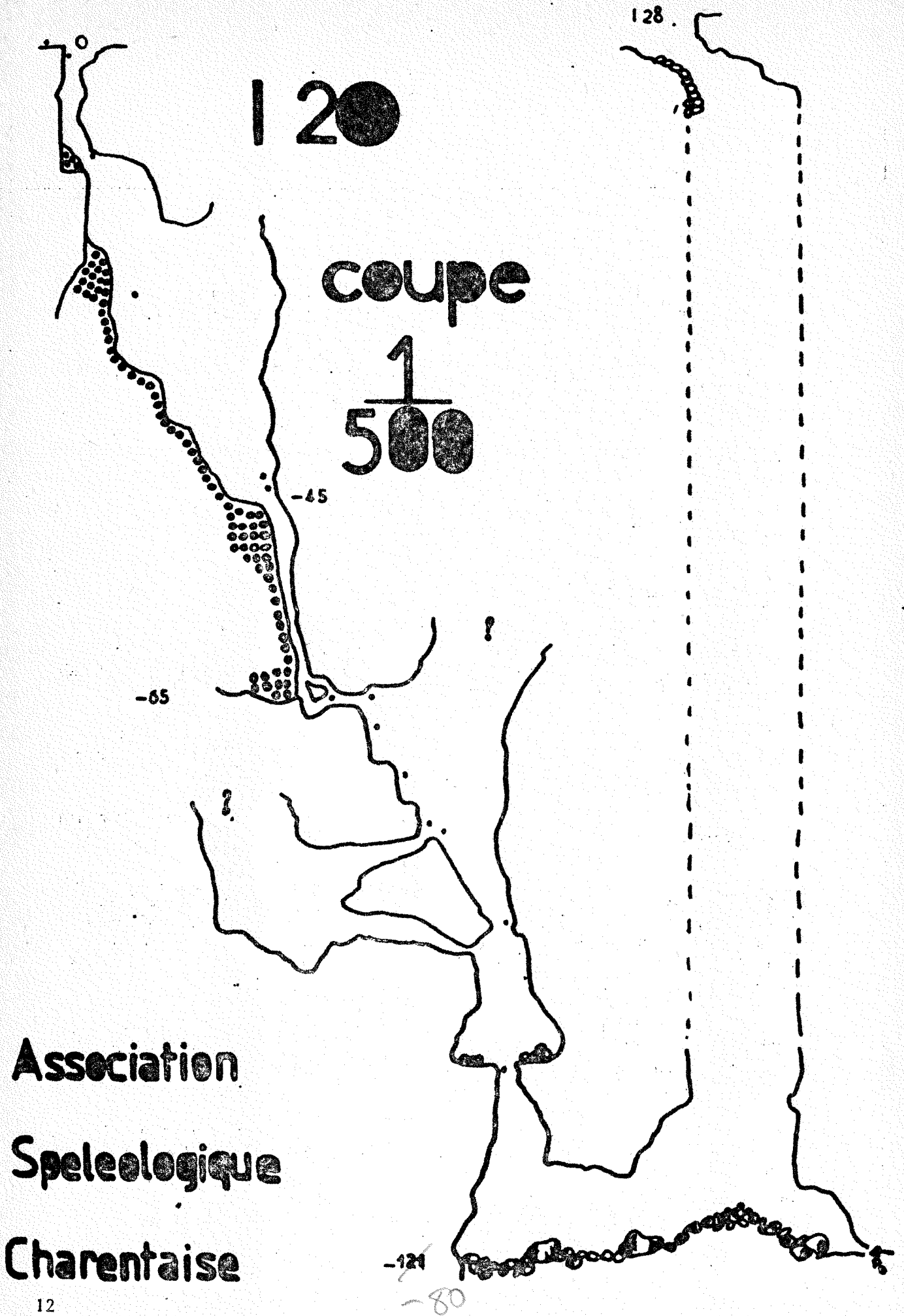
La brèche : comment, vous ne connaissez pas ? C'est maintenant une autoroute sur laquelle vous roulez 2 heures pour accéder aux lacs.

Le lendemain est surnommé le jour des braves ou la grosse surprise. Nous avons décidé en effet de passer par Espinama et Aliva pour faire un portage décisif. Le chemin est bon car beaucoup de voitures montent et on nous assure que c'est aussi rapide que par la brèche. Tout le monde se charge de matériel et nous partons vers 11 h. Il faut en plus rattraper le dénivelé entre le télé et Espinama.

Il fait chaud et voici 1 h que nous marchons avec un bon rythme et nous n'avons pas fait le quart du chemin. Petites haltes deviennent grandes, et c'est après 5 h de l'après midi, qu'arrivent les derniers. Maudit chemin !

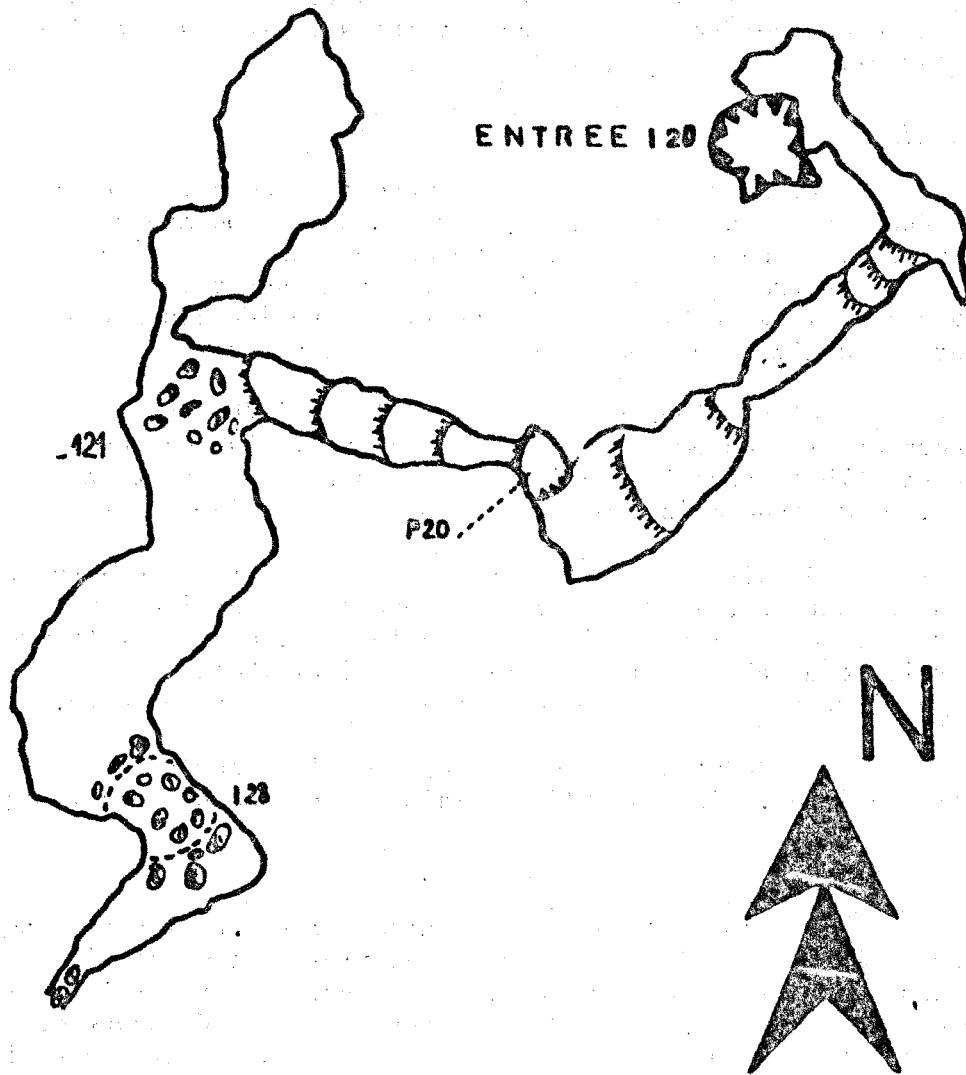
Avant de descendre, on casse la croûte et on vaque. Demain, les achats, et dans tous les esprits, germe l'envie de se louer une Land Rover.

.../...



**Association
Speleologique
Charentaise**

120



plan 1
200

ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE
CHARENTAISE

.../...

Toute la bouffe loge dans la Land et nous montons à pied par la brèche pour finir le portage et commencer la spéléo.

Le camp se monte et la vie quotidienne d'altitude s'impose, avec des horaires précis pour faire soigner ses ampoules par les Cassous.

DANS LE I 20

Le soir même, Christian descend avec moi dans le I 20 pour équiper et laisser la place aux équipes de pointe pour faire le vierge. La neige est beaucoup plus abondante que l'année dernière dans les trous, et les confortables plates-formes se réduisent à des vires de glace. C'est aussi le premier contact avec la chaleur de la glace qui vous gagne par les extrémités.

C'est l'équipe Pierre-Michel Abadie/Pierre Rebel, qui a l'honneur, le lendemain, de faire le vierge. Ils équiperont avec Gilbert (Albert pour les intimes) et Bernard comme soutien. Le I 20 est magnifique mais demande beaucoup de fractionnements.

On attend tous la fin de l'équipement et le dernier spit (celui de Bernard, son premier sous terre) pour arriver au fond vers - 120 m, et confirmer la liaison avec le I 28, où nous retrouvons le rail et les canettes de bière de Pierre Lesimple. C'est dommage que le trou s'arrête, car sa taille nous donnait de bons espoirs.

Le début a été équipé aux échelles, contre la neige, et le reste au jumard. C'est décidé : demain, on redescend avec les jeunes.

Pendant ce temps-là, l'entraînement en falaise rend de grands services pour manier et régler le matériel. A tour de rôle, quelques uns se relaient pour surveiller : je suis cependant le seul à avoir bénéficié d'un blocage complet en haut de corde au moment du déjeuner : c'est donc manu militari que je redescends Claire pour aller manger.

La descente au I 20 s'effectue dans le calme, avec quelqu'un à chaque relais pour la sécurité. Le groupe s'arrête après la chaudière, au bord du puits jumard vers les - 90 m.

Le manque de vêtements commence à se faire rapidement sentir et P.M.A. est obligé de partir, car certaines n'ont pas cru bon d'emporter des gants.

Les Cassous se chargent de déséquiper, mais c'est dans le noir, avec des acétos pourtant archi-testés dans le Trou Qui Fume, qu'elles font leur boulot.

EN SURFACE : PROSPECTION - FARNIENTE.

Ceux qui ne descendent pas se livrent à une prospection très active. Ce sont Bernard et Eric qui découvrent les choses les plus dignes d'intérêt.

Demain, c'est déjà la fin du programme de bouffe, et dans l'après-midi, tout le monde descend pour se laver et retrouver la civilisation. Certains ont déjà des mines de conspirateurs, et leur conversation principale est la bouffe et un super-repas dans un restaurant. Il faut bien préciser aussi que les premiers jours se passèrent sans rouge car une erreur nous avait fait laisser le jerrican en bas.

DANS LE K 5

Seuls P.M.A, Philippe et moi restons en altitude pour équiper le K 5.

Philippe dort et se plaint d'une maladie bien connue de certains spéléos aux Picos. Il ne mange plus, et c'est seul avec P.M.A, que je m'enfonce sous terre vers 21 h. Des Allemands, montés en Combi WV jusqu'à la mine, viennent nous regarder.

L'équipement à cet endroit est à refaire car la configuration et le creusement varient chaque année dans "la Glacière". Nous nous arrêtons vers - 45 m.

Le lendemain, l'équipe monte à pied, suivie de la Land.

Aussitôt Christian et moi descendons pour attaquer au niveau du méandre, que Guy R. avait déjà visité. La roche est moyenne, mais le gros avantage de cette partie est de ne pas présenter de neige. Chacun à notre tour, nous spitons, et grâce à un beau puits, nos 90 m de corde s'épuisent pour nous laisser sur un névé : plate-forme de neige entourée de vide et se trouvant dans un grand puits.

Le temps passe vite à équiper, mais s'arrêter au meilleur de sa forme et de son moral est très dur. Retour triomphal au camp où Bernard et Eric attendent nos informations.

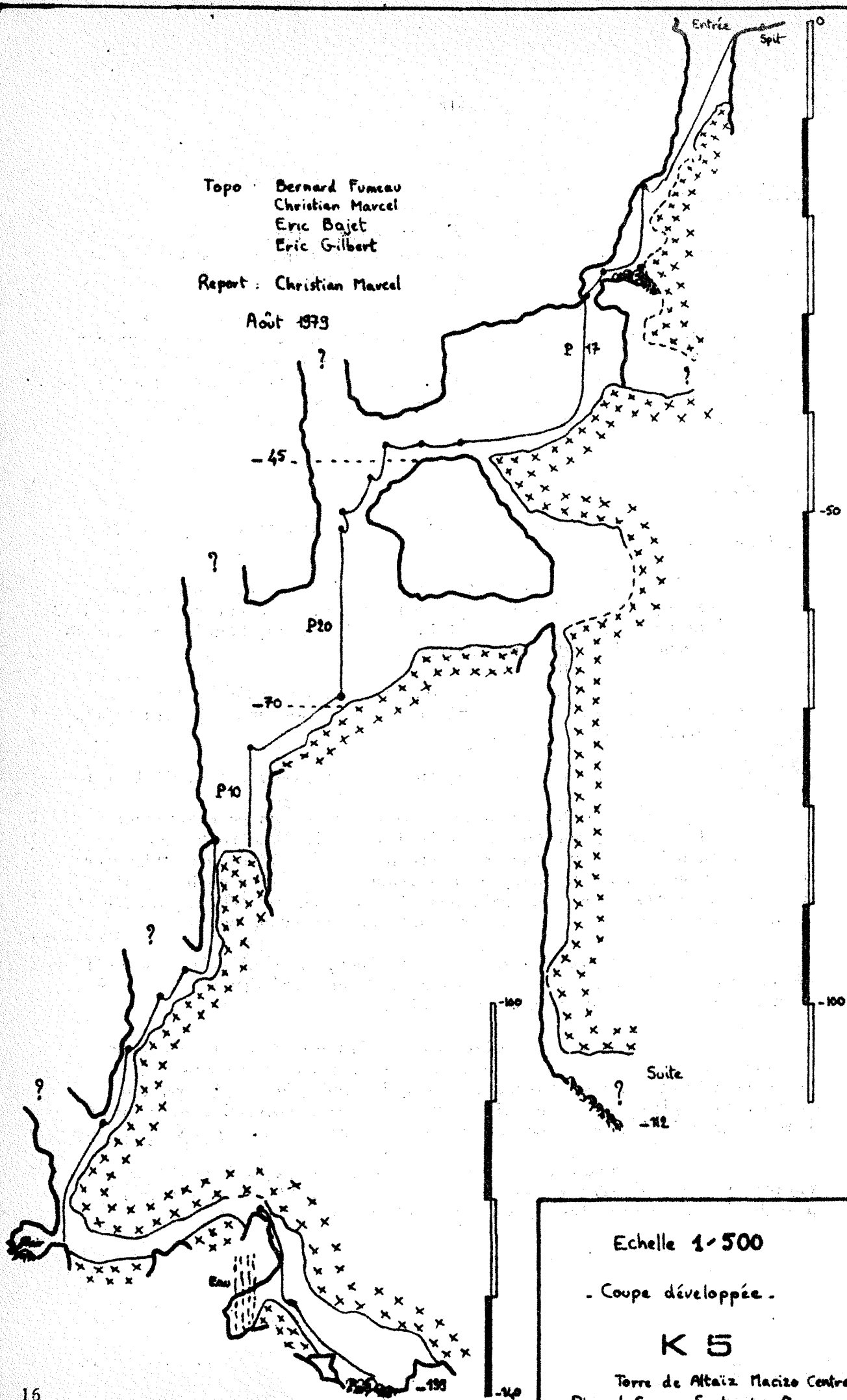
Dans une nouvelle pointe, ils progressent encore pour arriver vers - 145. Le passage est de plus en plus étroit entre la roche et la glace : nous butons sur ce qui semble être le fond. Une toute petite pisseroles disparaît entre les blocs, reparait un peu plus loin, pour s'infiltrer à nouveau à côté du fond.

Redescente pour la topo et tirer le matériel en regardant tous les départs possibles. Le puits de 60 m est une autre possibilité et toutes les équipes s'en chargent.

Topo Bernard Fumeau
Christian Marcel
Eric Bajet
Eric Gilbert

Report: Christian Marcel

Août 1979



Echelle 1-500

- Coupe développée -

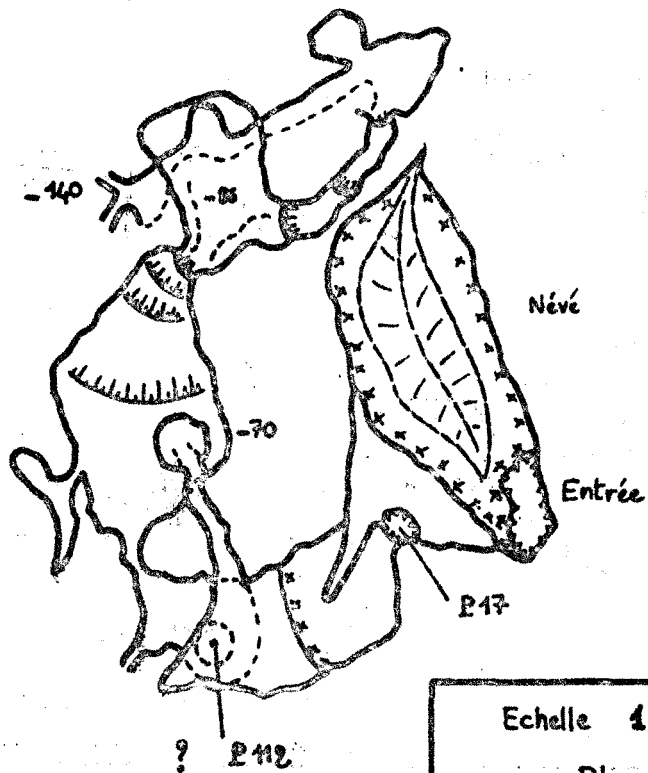
K 5

Torre de Altaiz Macizo Central
Picos de Europa - Santander - Espagne

Topo : Bernard Fumcau
Eric Gilbert
Eric Bajet
Christian Marcel

Raport : Christian Marcel

Août 1979

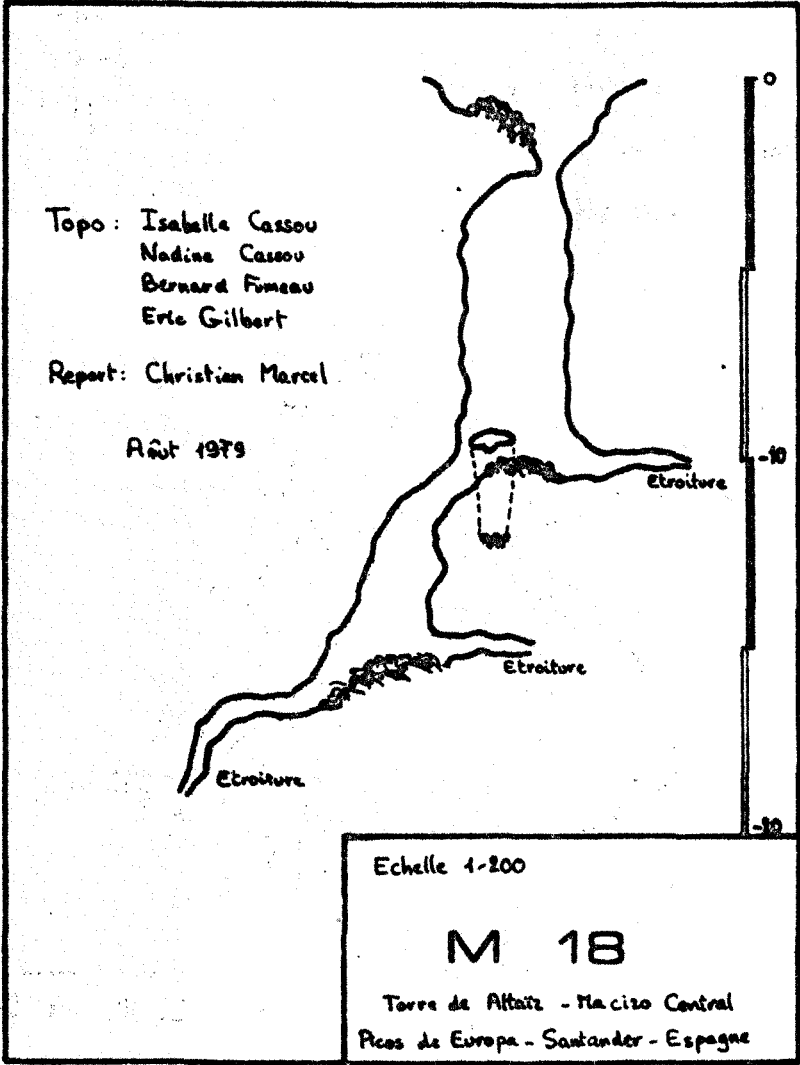


Echelle 1-500

. Plan .

K 5

Torre de Atlix - Macizo Central
Picos de Europa - Santander - Espagne



.../...

DANS LE M 5

Pendant ce temps, Christian et moi emmenons les autres faire le M 5 : joli trou fait par Patrice et possédant un puits principal avec vire de 45 m environ. On peut équiper jumar et échelles. La veille, je descends vérifier l'équipement et surtout les spits Cassou. J'explore, mais, au moment de remonter, oh ! angoisse soudaine ! je ne trouve pas mes pédales, qui sont solidaires de mon frein. Système D s'impose : je remonte jusqu'à la hauteur des échelles, trop courtes, et j'en suis quitte pour une remontée sur l'élektron.

DESEQUIPEMENT - FIN DU CAMP.

La fin du camp approche.

Le puits de 60 est bouché au fond par la neige et le matériel est en bas. Bernard et Eric crapahutent et désobstruent. Il ne reste sur le moment que moi et Christian avec les Cassous pour tout tirer en surface. Programme simple mais éloquent : tirer presque tout le matos des Picos 79 hors du trou. Rien n'est laissé au hasard mais nous trouvons quand même le temps d'avoir une petite discussion pendant le pliage.

Les mouvements sont simplifiés par une montée avec 3 saches chacun. Les aides de surface ne se signalant pas quand il le faudrait, le matériel arrive dehors vitesse grand V avec plus d'efforts de notre part.

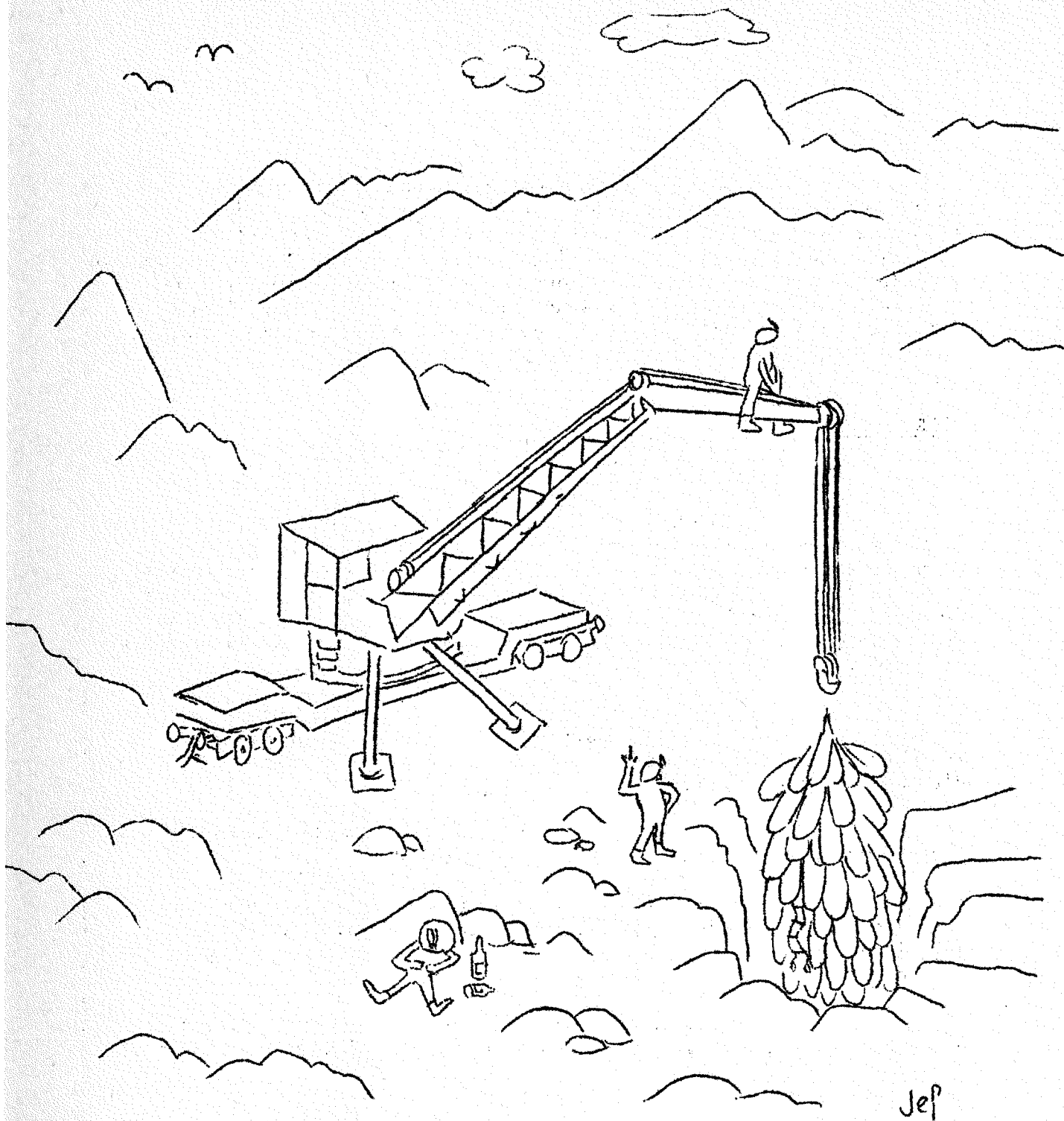
Le temps, qui a été beau dans l'ensemble, commence à se couvrir. Mais l'orage n'éclatera que plus tard.

C'est dans la joie et la bonne humeur que nous retrouvons nos sacs Picos pour aller charger la Land. Le matériel est si volumineux qu'il ne loge pas tout : on ne peut pourtant pas dire que l'on n'a pas tout "serré" au maximum !

Dernier lavage avant la civilisation et le retour en France, avec une petite halte pour acheter des liqueurs bien sûr.

(Eric Bajet)

??



Jef

Méthode recommandée dans les Picos pour le déséquipement des cavités.

PICOS DE EUROPA SANTANDER . ESPAÑA

PICOS DE EUROPA
MARCA REGISTRADA

PEÑA VIEJA



BODEGAS LEBANIEGAS
VIUDA DE
Mariano Palacios
POTES (SANTANDER) 13°

N. E. 2.378 G. ZMAN Santander

VINO DE MESA VIEJO TINTO
CRIADO Y EMBOTELLADO EN MI BODEGA

CAMP

1980

C A M P P I C O S 1 9 8 0

14 participants :

Eric BAJET du 4 au 24 août
Jean Marie FRAIOLI du 4 au 24 août
Elisabeth REBEL du 4 au 24 août
Pierre REBEL du 4 au 24 août
Patrick RAYMOND du 4 au 24 août
Philippe VIROLLAUD du 4 au 24 août

Bernard FUMEAU du 9 au 24 août
Pierre LESIMPLE du 9 au 24 août

Patrice DUBOURNET du 15 au 24 août
Philippe BERTHIER du 15 au 24 août
Jacques BOURGANEL du 15 au 24 août
Isabelle CASSOU du 15 au 24 août
Nadine CASSOU du 15 au 24 août

PARTICULARITES DU CAMP

Le camp de base a été supprimé au profit du camp d'altitude afin de pouvoir choisir nos activités rapidement en fonction du temps observé.

Le M2 a été rééquipé dans la majorité des passages. L'équipement des puits arrosés a été particulièrement soigné : en effet les dangers de crues existent dans cette zone de - 200 à - 400.

L'équipement est entièrement jumardé, sauf l'entrée sur puits incliné.

L'exploration a été poursuivie, l'équipe de pointe s'arrêtant finalement sur un puits en cloche. (Voir topo jointe).

(Eric Bajet)

BILAN FINANCIER

Avec la somme de 25 F par jour, il fut possible de nourrir chacun de manière correcte. Malgré quelques petites erreurs de quantité, nous nous sommes efforcés de prévoir viande ou poisson au moins une fois par jour.

Ce système de camp, avec descente tous les 5 jours, donne plus de liberté dans l'explo, sans porter préjudice à la qualité de la nourriture.

Reste le problème de la participation aux frais d'essence. Il faudrait désormais que chaque participant apporte de l'argent liquide (français ou espagnol) pour former une caisse équilibrant les dépenses de tous les conducteurs. Cette somme serait ensuite versée à parts égales aux chauffeurs, sans distinction du nombre de personnes ou du matériel transporté. La somme à prévoir avoisinerait les 200 frs.

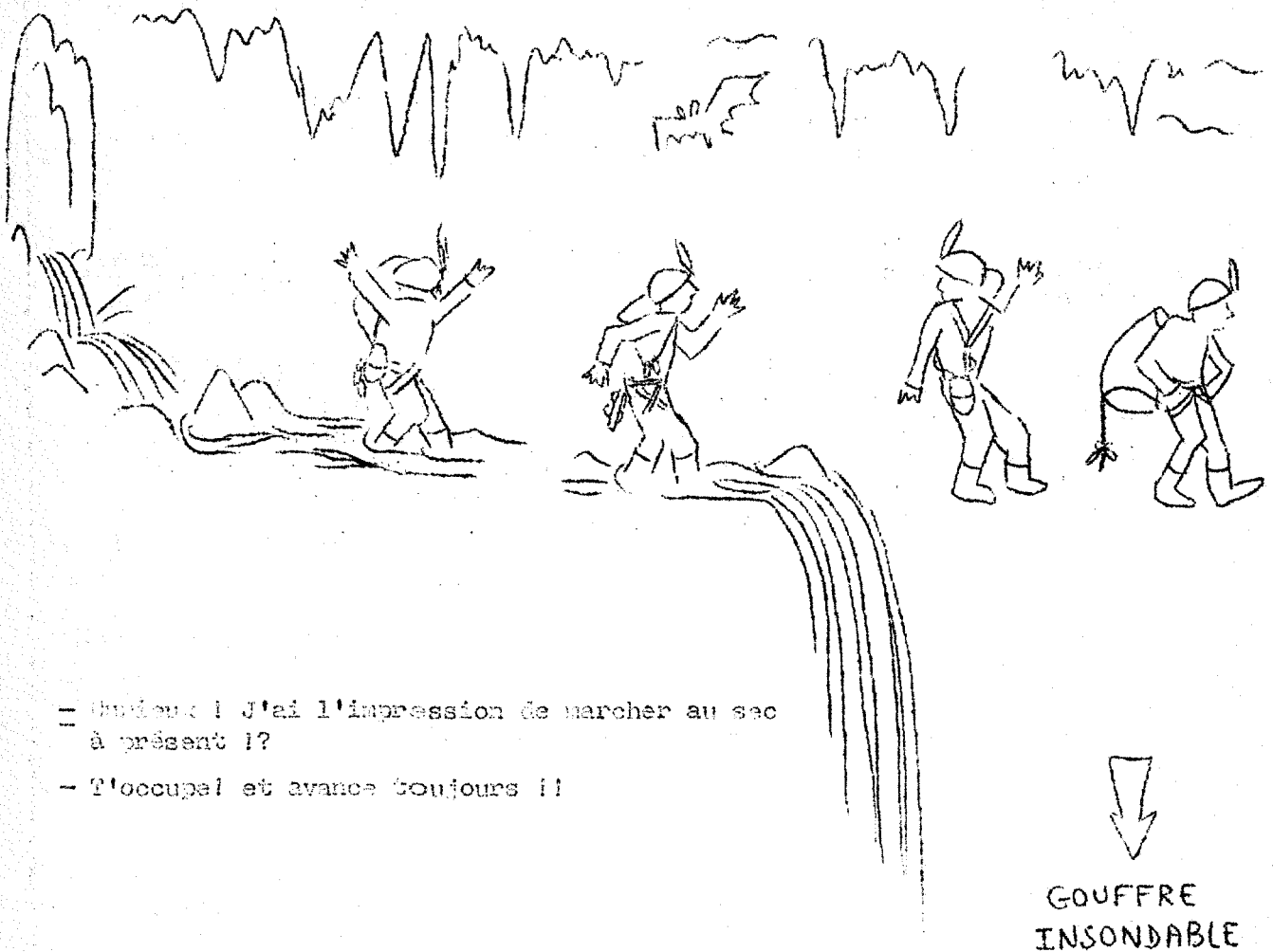
(Eric Bajet)

CAVITES DECOUVERTES OU DECOUVERTES DANS DES CAVITES CONNUES

EN 1980

Il n'apas été communiqué à la rédaction de tableau de découvertes pour ce camp. D'autres cavités de moindre importance ont probablement été visitées en août 80, mais il semble d'après les témoignages recueillis que l'essentiel des efforts a porté sur le M 2, en particulier pour le doter d'un équipement " in ". La découverte de l'été est donc avant tout liée à la reprise de la progression de pointe dans ce gouffre, avec la descente de 2 nouveaux crans et l'arrêt sur un puits impressionnant.

Jef Loeillot



CAMP PICOS 1980

COMPTE-RENDU

Les récits sont dus à la plume flegmatique de Eric Bajet et au chantre lyrique du M2, Patrice Dubournet.

DIMANCHE 3 et LUNDI 4 AOUT :

Vives les Picos ! Et en voiture perso, si vous le voulez-bien ! On aurait mieux fait de louer un camion, car il y a 2 bagnoles pour 6 gus, plus le matos au départ.

Voyage sans histoire avec Jean-Marie, la titine à fond, vers les 90

(Eric Bajet)

MARDI 5 AOUT :

Visiblement tout le monde est contre moi. On veut me confier la caisse, et par la même occasion les achats, mais je manque d'expérience.

On a loué une Land et dès le soir, on monte. Il est environ 19 h quand le matériel est déposé au croisement. La ronde infernale du camino se déchaîne, nous amenant allègrement vers les 22 h. Il ne fallut pas moins de 22 portages pour tout monter : maté perso, tentes, maté d'explo.

C'est beau, c'est grand, la quincaillerie neuve brille. On va pouvoir spiter jusqu'à - 1000 au moins !

Premier repas Picos avec, comme toujours au début, une petite appréhension pour l'eau.

(Eric Bajet)

MERCREDI 6 AOUT :

Vive la clé de 13 ! On vient de sortir le barnum, et il est en bon état, sauf quelques petits points de rouille qui apparaissent à quelques extrémités. "C'est le pied !" Réflexion bien compréhensible des anciens qui ne connaissent pas encore le barnum. On prépare le camp.

(Eric Bajet)

Le 9, arrivent Bernard Fumeau et Pierre Lesimple.

VENDREDI 15 AOUT :

Départ d'Angoulême du 3eme groupe : Nadine et Isabelle Cassou, Philippe Berthier, Jacques Bourganel, Gérard Truffandier et Patrice Dubournet.

Départ tôt le matin d'Angoulême vers Gabanet, où nous récupérons Jacques et débarquons Gérard, qui se charge de rallier les Picos en stop. Bon courage !

Et le voyage continue. Un petit moment de fatigue, je passe le relais à Jacques. Calé entre Zab et la portière, je somnole. Tiens ! un feu de brousse. Une épaisse fumée noire s'élève de la route : des Sioux peut-être, à moins qu'un attentat de l'E.T.A...

Merde ! une bagnole en feu, là.... Le déclic : je réagis. Vite ! à mes pieds, un extincteur ... Bon Dieu, Jacques, arrête la voiture ! Comme un fou, je fonce vers le feu. Le propriétaire du véhicule reprend courage en nous voyant. Zut ! Comment ça fonctionne, ce truc ? Bien agité, servi frais ... Et bien, malgré cela, le croirez-vous ? mon extincteur est impuissant ! Un minable jet de gaz carbonique ne fait que colorer le bitume. C'est Noël...

Les copains qui, bien sûr, n'ont pas participé aux opérations de sauvetage, viennent faire péter leurs grandes gueules. Enfin, un Espagnol équipé d'un énorme extincteur stoppe l'incendie. Là, c'est le délire... Je m'éclipse discrètement avec mon jouet. Derrière, on rigole ferme, je reprends le volant.

Potes : quelques achats, cartes postales pour rassurer les familles (bien arrivé, il fait beau ...)

Le télé : il est 19 heures. Personne. Nous passons directement. Décidement, Zab est montée avec mon billet dans la première cabine. Enfin tout s'arrange. Histoire de consolider ma peur, je demande quelques explications au non-fonctionnement du télé l'an passé : le convoyeur du jour m'explique, rigolard, qu'une petite vérification s'imposait.. Vérification, mon cul ! On verra, une semaine plus tard, les restes d'un câble tracteur à qui il est arrivé une sale histoire... D'ailleurs, c'est simple : ils ont rajouté un crucifix dans la cabine !

En haut, le brouillard est froid, mais au bout de quelques mètres de marche, une forte chaleur nous envahit. De temps en temps, la vision du barnum vert, tout là-haut, nous apparaît.

20 h : nous arrivons au camp. Quelques tentes sont là, accrochées au l. p. laz. Les copains mangent, nous les surprenons. Embrasades, retrouvailles, les enfants crient, les femmes pleurent...

On nous raconte les nouvelles de ces 15 jours : le M2, équipé jusqu'à - 300 (ils attendent notre maté), les 22 portages de la Vueltona... Ben mon vieux ! On me sert un Cuba libre. Les bouteilles de Coca foisonnent, la bouffe dégueule de la mine, le barnum ressemble à l'étalage d'un marchand de saucissons et autres spécialités charcutières.

Une méga table est installée, avec toile cirée (cirée, presque, mais lavée oui), une batterie de cuisine, où j'excellerai plus tard... Un magnifique mur s'élève à l'entrée du barnum, sans doute une construction du mec Lesimple. Et le pinard, des litres et des litres, du moscatel Un grand luxe nous éclabousse. Bref, tout ce qu'il faut pour rendre vivable ce coin de montagne.

Les mecs vont bien : quelques chiasses galopantes, classique, des histoires de trou : le toubib vient de découvrir la possibilité de mettre les pieds dans les barreaux d'échelle pour pouvoir s'élever, le même personnage soigne les pauvres spéléos par un "ça se tassera !", Jean-Marie dit "le planteur de spits" : des salauds lui ont fait équiper le P 80 : "-j'ai flippé comme une bête, mon vieux, des glandes comme ça..."

De plus, ce soir-là, comme ils ne nous attendaient que le lendemain, ils avaient prévu une soirée crêpes : ils sont sympa, les copains !

La paunière un peu lourde, car debout depuis 2h 30 ce matin, nous nous retirons dans nos appartements respectifs.

(Patrice Dubournet)

SAMEDI 16 AOUT :

M2 : équipe I : Jacques, Phiphi, Patrice : - 200
équipe II : Nadine, Zab : - 60
équipe III : Eric, Philippe : - 400
fin de l'équipement.

Le beau temps est revenu. Nous nous préparons pour une descente à - 200 où vous savez : petite mise en jambes de début de camp et aussi intention d'effectuer un petit reportage photo dans l'abîme.

Jacques, fidèle à son habitude, déplie son attirail du parfait Cartier-Bresson. J'exhume une panoplie jumar un peu poussiéreuse du fond de mon sac. Phiphi achète des longes à qui veut lui vendre et les jujus éternels rapinent à droite et à gauche du matériel spéléo.

Vu la chaleur, on se harnache à l'entrée. Je m'enfonce dans ce foutu trou : 3 ans qu'il ne m'a pas vu ! Il me semble moins agressif et beaucoup plus froid. Sa fraîcheur est renforcée par la présence des névés qui se sont établis au cours des deux hivers précédents : sans doute un mauvais positionnement des tôles recouvrant l'entrée est-il à leur origine. Ces névés ont néanmoins l'avantage de maintenir une partie des éboulis qui encombrant certains passages.

L'équipement lui, ma foi, n'a pas changé. Quelques spits supplémentaires forment de petites colonnies au-dessus des puits. En descendant, je scrute les parois dans le but de rééquiper jumar certains passages.

.../...

- 200 : la flotte est toujours là, avec un joli bruit de cascade. Bientôt, le relais bouffe "chez Léon" : on tire quelques chaises, on s'installe pour un petit repas. Phiphi et Jacques ont apporté quelques produits vitaminés.

M E N U

- Calamares
- Jamon y pan
- Fromage
- Boissons fraîches à volonté
- Manzanilla brûlante

Le départ est dur. Je lorgne l'équipement de - 200 : merde ! ils ont équipé sous la flotte ! Heureusement, Gégé, dans les jours qui suivent, arrangera ces petites erreurs.

J'ouvre ici une parenthèse :

- "Putain, en haut du P50, le spit a une sale gueule ! "
- "Lequel, P50 ? Tu veux dire le spit du premier puit, au 2ème point de fractionnement avant le relais-bouffe ? "
- "Non, celui du 2ème point de fractionnement du 3ème puit, le P50 après le P80..."
- "Ah ! celui-là..."
- "Ouais, celui-là."

Et le voisin à côté, qui écoutait d'une oreille distraite :

- "Mais non ! Le 1er spit du 2ème relais après la main courante, avant le P80, et après le P50, a été changé."

Les deux autres reprennent alors :

- "Mais t'es fou ! On te parle du 1er spit..."

Et ce dialogue reprenait tous les soirs, avec quelques variantes quant à la profondeur des puits !!!

Voilà pourquoi, avec Phiphi, nous avons décidé de baptiser les puits.

Fin de la parenthèse.

Malgré les difficultés du moment, l'humour règne. Et si vous connaissez Jacques, vous comprenez que nous n'avons pas pleuré.

En remontant, vers - 100, nous croisons Eric et Philippe, lourdement chargés, qui déboulent à fond les descendeurs, direction - 400. Nous sommes passablement impressionnés par leur vitalité : ils se dopent ...!

Nous arrivons à évacuer les lieux, redoutant déjà d'être dépassés par l'équipe Virollaud-Bajet.
Orgie - bouffe en sortant.

(Patrice Dubournet)

DIMANCHE 17 AOUT :

M2 avec Gérard Truffandier, Patrick Raymond et Jean-Marie Fraïchi :
équipement jumar de - 100 à - 200.

Gégé réalise un remarquable travail : il équipe deux puits, dont le P50, appelé "puits des Valseuses", suite à une sortie un peu scabreuse, où l'on doit effectuer un rétablissement sur un concert de mousquifs et injures en Trou Bémol augmenté. Jean-Marie nous parlera à chaque sortie de ce passage où il essaya et essuya bien des techniques pour s'extraire d'un mauvais pas qui le ramenait inévitablement à son point de départ.

Philippe, un peu inquiet de ne pas les voir sortir, dut descendre à 22h. Il les retrouva, bien entendu, dans ce fameux "puits des Valseuses".

Fin de la nuit.

(Patrice Dubournet)

LUNDI 18 AOUT :

M2 avec Eric Bajet, Patrice Dubournet, Phiphi Berthier, Jacques Bourganel.

J'ai beau chercher, pas un ganglion enflammé, pas une ampoule, ni aux pieds, ni aux bras, ni aux mains. Rien, aucun motif valable pour ne pas descendre. Même mon autorisation parentale m'interdisant la pratique de la spéléone suffit pas à convaincre l'assistance.

A propos, notre toubib se déclare fiévreux. Tu parles ! Va donc connaître son état, vu que c'est lui qui dispose de la science ! "Bah, lui a-t-on dit, ça se tassera !!!

Nous allons au fond effectuer la pointe, d'où mon excitation à descendre.

Je pars avec Eric - Phiphi et Jacques nous suivent - Phiphi est sympa, voyez vous-mêmes, Jacques, ayant oublié ses gants, envoie à leur recherche Phiphi, qui revient bredouille. Qu'à cela ne tienne ! Jacques le réexpédie au camp où Phiphi, cette fois, fauche les gants de tous les copains. A son retour, ce bandit de Jacques découvre les siens bien pliés au fond de son sac !

.../...

Nous descendons enfin. Le puits qui bouffe, bien nommé pour la paroi pourrie qui croûte la corde en l'espace de quelques passages, a encore sévi. La corde est pelée jusqu'à l'os et rien ne me dit de sa tenue future : je me souviens trop bien d'une corde, dans ce sacré puits, qui présentait, en 4 ou 5 endroits, des ruptures de gaine spectaculaires. Alors, tant pis ! Je tiens trop à ma petite santé, je plie le fourbi et nous remontons chercher une muille pour la remplacer. Jacques et Phiphi, que nous croisons un peu plus haut, n'ont pas l'air trop déçus par la nouvelle.

(Patrice Dubournet)

Au retour, on croise Jacques qui fait un peu de photo, mais surtout teste l'effet de ses élastiques dans les fractionnements jusqu'à - 200. On remonte et, tout doucement, bien des heures après, surgira la lucide de Jacques qu'on entendra de loin à cause de sa caisse photo.

(Eric Bajet)

A - 90, l'eau se met à couler brutalement. Merde, alors ! Même en période des plus violentes crues du M2, nous n'avons jamais vu une telle chose. Nous imaginons le spectacle au fond : heureusement, les copains se sont arrêtés "chez Léon".

Dehors, un orage vient d'inonder la montagne ; très bref et très intense, il emplit les gamelles de 20 à 30 mm d'eau.

Malgré cela, le ruisseau n'a que légèrement augmenté à - 200. Bizarre, cette mini-crue à - 90...

Bernard et Jean-Marie ne pourront pas descendre.

Ne sachant trop quoi foutre, je prépare une méchante soupe. J'ai un système pas trop mauvais, expérimenté depuis quelques années. (D'ailleurs, j'ai pompé sur le mec Gérard). Il suffit tout simplement de décider de préparer un mets pour le camp : les cuisinières et cuisiniers s'éclipsent, heureux de l'initiative.

Donc, ce soir, soupe : j'ai plongé n'importe quoi dans l'eau bouillante, à grand renfort de commentaires et de gestes, tout cela pour épater les copains. Le résultat est en général tellement dégueulasse que vous êtes tranquilles pour tout le camp, personne ne viendra jamais vous reprocher vos absences à la cuisine. Phiphi, heureusement, nous avait préparé un délicieux riz. Mais Phiphi, la cuisine, il aime. Moi pas, Un mec qui bouffe, c'est Patrick : c'est un des rares, pour ne pas dire le seul, qui ait apprécié ma soupe (peut-être en raison de la quantité?)

(Patrice Dubournet)

MARDI 19 AOUT :

Gérard et Pierre repartent équiper le puits qui bouffe et font du beau travail.

Il existait en effet des spits éloignés, mais personne n'avait remarqué cet équipement, et surtout personne n'avait pensé à s'écarter autant pour équiper anti-crues.

C'est leur tour d'attaquer au fond, et ils ont l'air gonflés à bloc. Dans la grande salle derrière le pendule, ils équiper un peu, près du puits suivant. Au vu de l'escalade en place, ils pensent avoir devant eux les vestiges de pirates qui ont déjà fait le trou avant nous.

Derrière, l'équipe des spiteurs, Jean-Marie et Bernard, arrive en soutien. Ils remettent leurs deux amis devant la dure réalité du trou en leur montrant l'accès parmi les blocs.

Bernard attaque et plante un spit en haut de la salle "du bivouac". Il descend jusqu'à la moitié du puits mais, malgré sa torche, ne distingue comme continuation qu'une énorme lucarne, après une escalade en artifice d'une quinzaine de mètres. En effet, le fond de la salle n'est qu'un amas de cailloux d'effondrement.

C'est donc porteuse de nouvelles mitigées que l'équipe remonte. Il paraît que Jean-Marie, le chaud lapin de la troupe, n'était pas au meilleur de sa forme, et que l'esprit combatif nécessaire aux spéléos n'était pas de la sortie ce jour-là.

Notre avis en surface fut qu'en fait, il avait eu "peur" du P gaze...

(Eric Bajet)

Les fins de camp sont assez lamentables en raison des ordures et autres "excrémentations" naturelles. La chaleur aidant, les mouches trouvent sur ce coin de lapiaz une nourriture idéale.

Après une dernière bataille avec les mouches, nous décidons une petite promenade de santé via la grotte glacée.

Visite de la grotte, quelques photos. Nous remontons sur la Torre de Altaiz. Promenade dans les nombreuses mines qui entaillent ses flancs. L'une d'elles nous permet de traverser le massif de part en part.

Retour au camp. On aime trop les mouches, la belote pour certains, le tarot pour d'autres, le moscatel, les tapas.... La vie, quoi.

Mince ! demain c'est notre tour, avec toutes ces histoires de piratage, de puits bouché et d'escalade à effectuer pour atteindre le porche...

(Patrice Dubournet)

.../...

MERCREDI 20 AOUT :

Bien à l'abri sous la quatre places, dans un chaud duvet, je reprends conscience. Mes rêves s'évanouissent, la réalité se situe plus bas, à - 400. Aujourd'hui, il nous faut, à la force de nos tamponnoirs, vaincre ce satané M2.

Comme toujours, je suis un des derniers à me lever. Un petit déjeuner bien copieux, à base de pain, confiture, boisson chaude, leche, sucre et chocolat, permet d'envisager la suite avec sérénité.

Les préparatifs sont longs, mais il faut apprécier ces quelques moments de tranquillité, sous un soleil déjà haut au-dessus de l'horizon.

(Patrice Dubournet)

Aujourd'hui, il reste peu de temps pour explorer, et surtout pour déséquiper dans de bonnes conditions à cause du départ proche de Philippe.

Patrice et moi partirons les premiers, Phiphi et Jacques suivront à 30 mn.

(Eric Bajet)

Je constitue deux troussees à spits, une pour Eric et l'autre pour moi. Jacques finit de ranger son matériel photo dans une caisse métallique qui doit rappeler à Pierre Lesimple quelques souvenirs ... Phiphi, après avoir récupéré de la sangle n'a pas hésité à brader son ancien matériel spéléo, hormis ses dessous, son casque et sa combine, que bien entendu personne n'ose s'attribuer.

Le camp autour de nous finit de se réveiller. Les copains nous regardent nous préparer d'un air compatissant.

L'équipe est prête et s'achemine à travers un lapiaz où il serait difficile de s'égarer tant les cairns qui mènent au M2 sont nombreux : Pierre, quelques jours plus tôt, s'est chargé du balisage...

Un regard vers le soleil, et adios.

(Patrice Dubournet)

Sans hésitation aucune, on arrive en bas.

(Eric Bajet)

La descente est monotone : se longer, enlever son descendeur, le replacer sur la corde, se délonger, une sorte de travail à la chaîne. Quelques émotions plus fortes en haut du P80 redonnent un peu de saveur à cette descente. Ensuite, le P qui noie, avec malheureusement encore un ou deux passages sous cascade. Enfin la galerie de - 400, barrée par un puits de 35 m, qu'il faut "enjamber", si j'ose dire, par un pendule.

(Patrice Dubournet)

Patrice fait la gueule plus que normal pour passer le pendule.

(Eric Bajet)

Ma plus grande trouille est ici, dans ce passage. L'équipement est intact, les spits de Tessand, si bien plantés qu'il n'osa descendre, sont là. La corde et l'échelle ont 4 ans, rien n'a été modifié de cet équipement.

Le passage est vraiment odieux. Comment peuvent tenir ces bon dieu de spits ? J'arrive, avec toute mon énergie, à me rétablir de l'autre côté. Je nage dans la sueur, et je suis heureux de poser mes pieds sur du solide.

La suite m'est inconnue, immense. A gauche, le célèbre bloc, une grosse arrivée d'eau dans le centre de la salle qu'il me faut contourner, et j'arrive à la base de l'escalade. Une corde est là, laissée par Erik (l'autre) en 76. Dix mètres plus haut, le vierge. Je monte.

Eric vient me rejoindre. Nous jetons quelques pavés : une bonne descente. La torche de Bernard nous dévoile le fond du puits à 20-25 mètres. Droit devant nous, une lucarne, du genre inaccessible.

(Patrice Dubournet)

On arrive au spit de Bernard : pan, pan et re... 3 spits pour descendre en sécurité ce puits de 18 m où tous les cailloux ne demandent qu'à tomber.

(Eric Bajet)

L'équipement me demande quelques précautions : en effet, à gauche, un gigantesque bloc, de la taille d'une maison, obstrue le puits, et a retenu une collection de cailloux de tailles variées. Je suis obligé de planter des spits assez haut, avec de petites mains courantes, pour éviter de trop se frotter à l'éboulis. Je prends pied 20 m plus bas dans une salle.

(Patrice Dubournet)

Une petite visite, et je découvre, sous l'énorme pavé, un départ de méandre. Je m'approche prudemment et lance un caillou : les rebonds sont trop importants pour une bonne évaluation de la hauteur du méandre.

J'avance encore un peu afin de me placer au-dessus, et là, les copains, je reçois en pleine poire un courant d'air d'une violence ...

Je hurle à Eric qui entreprend sa descente : "ça continue, un courant d'air énorme."

(Patrice Dubournet)

.../...

En bas, Patrice fait le tour de la salle, regarde la lucarne, grogne, cherche le puits suivant entre les blocs, et soudain, son comportement change : pas de cri, ce qui paraîtrait normal, mais c'est l'euphorie: "un MEGA courant d'air, comme seul Patrice sait le prononcer, sort d'une chatière méandre, et ça descend..."

Accolade ? Peut-être. Le prochain spit est pour moi, pour me réchauffer.

(Eric Bajet)

Jacques et Phiphi, qui sont dans la salle des pirates en topographie, nous rejoignent.

Eric plante un premier spit, d'où partira une main courante. Phiphi continue la topo dans la salle des Pirates, je l'aide en attendant. Jacques immortalise sur la pellicule les joyeux explorateurs.

(Patrice Dubournet)

Phiphi et Patrice font la topo de la salle. Le phare leur donne les autres dimensions, et permet surtout à Jacques de photographier avec de l'éclairage.

(Eric Bajet)

Je prends la relève et place le 2ème spit au-dessus du méandre. Malgré le spitage, je gèle sur place et Eric me remplace puis termine.

(Patrice Dubournet)

Après leur topo, Phiphi et Jacques arrivent soudain en ah haut du puits de 18 m, juste au-dessus de nous, et leur présence est largement signalée par les graviers qui tombent. Nous sommes à leur verticale, le départ du méandre étant situé sous un énorme bloc de plusieurs tonnes. Par prudence, Patrice et moi abandonnons les spits pour les coins reculés et plus abrités de la salle.

Grande gueulante pour prévenir les copains du danger et de la suite, visible maintenant.

Le courant d'air est bien là, sans doute plus puissant qu'à l'entrée car l'orifice est ici plus large et il n'y a pas de différence de température.

Phiphi se penche, gratte sa barbe, et confiant en vieil homme et sa grotte, continue la topo.

Il y a trois gus qui posent et un autre qui fait clic-clac. On fixe la salle et les spits du méandre.

Je descends... Le méandre est net et le souci du frottement de la corde m'absorbe.

13 m plus bas, large fond de méandre. Pas à pas, j'ai du nouveau pour les copains. Visiblement, l'eau est partout et, c'est drôle, il y a un bruit de cascade : ce méandre est l'affluent d'un autre, et un petit ruisseau coule au fond de ce dernier. C'est l'eau de la grande salle qui se recollecte. Le temps de voir le sens de l'eau, je fonce vers l'amont 5 - 6 mètres. Mais il est plus chic d'attendre les copains.

(Eric Bajet)

Eric a terminé le spitage. Il descend dans le méandre. Nous attendons, inquiets. Silence.

Quelques minutes plus tard, Eric revient. Le méandre continue, un ruisseau important coule au fond.

L'euphorie nous gagne. Je fais suivre le matériel - topo, et nous fonçons dans un beau méandre du style Lot. Au confluent, où coule maintenant un important ruisseau, c'est un peu la panique : où aller ? à droite, à gauche ? Nous sommes tellement excités que, comme des cons, on s'enfile vers l'amont. Au bout de quelques mètres, nous nous apercevons de notre erreur. Demi-tour stratégique. Ma boussole indique le nord...

(Patrice Dubournet)

Nous sommes donc quatre à progresser à mi-niveau vers l'aval, le ruisseau à quelques mètres au-dessous de nous. La roche devient mauvaise et atteste un creusement en pleine évolution. Nous décidons de continuer vers l'aval, Phiphi, Jacques, Patrice et moi, dans l'ordre.

(Eric Bajet)

Phiphi est maintenant en tête, Jacques le suit, Eric ferme la marche. Jacques s'est arrêté pour remplir d'eau sa lampe et jette machinalement un caillou pour négocier sa descente vers l'eau. Rien. Sur l'instant, je ne réalise pas. Il jette un pavé plus important : un énorme bruit sourd nous répond, ne ressemblant pas du tout au bruit d'un pavé touchant l'eau. "Silence !" gueule-t-on.

Phiphi, de par sa situation, n'a rien vu de nos jetées de cailloux, et a continué tranquillement dans le méandre.

Jacques lance un bloc. Nous comptons mentalement : 1. 2. 3. 4. 5.... Boum !

Stress, on réagit : dessous nos pieds, s'ouvre un énorme puits ! Mon coeur s'affole. Malgré ma relative protection, je recule.

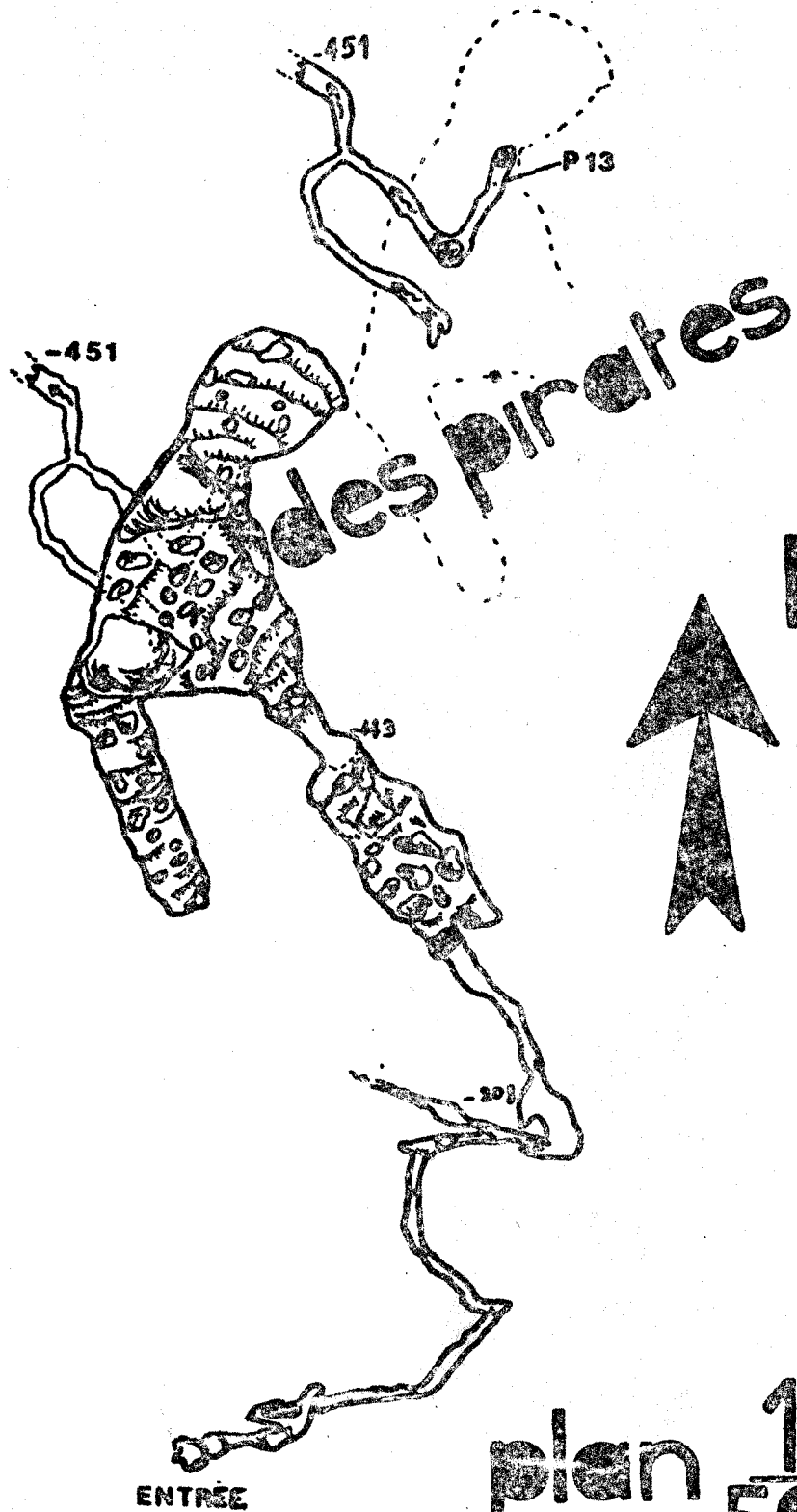
Phiphi, toujours en oppo au-dessus du vide, voyant trois mecs foncer dans la direction opposée, gueule, ce qui est rare. Il rapplique enfin, un peu pâle.

(Patrice Dubournet)

.../...

M2

salle



Association
Speleologique
Charentaise

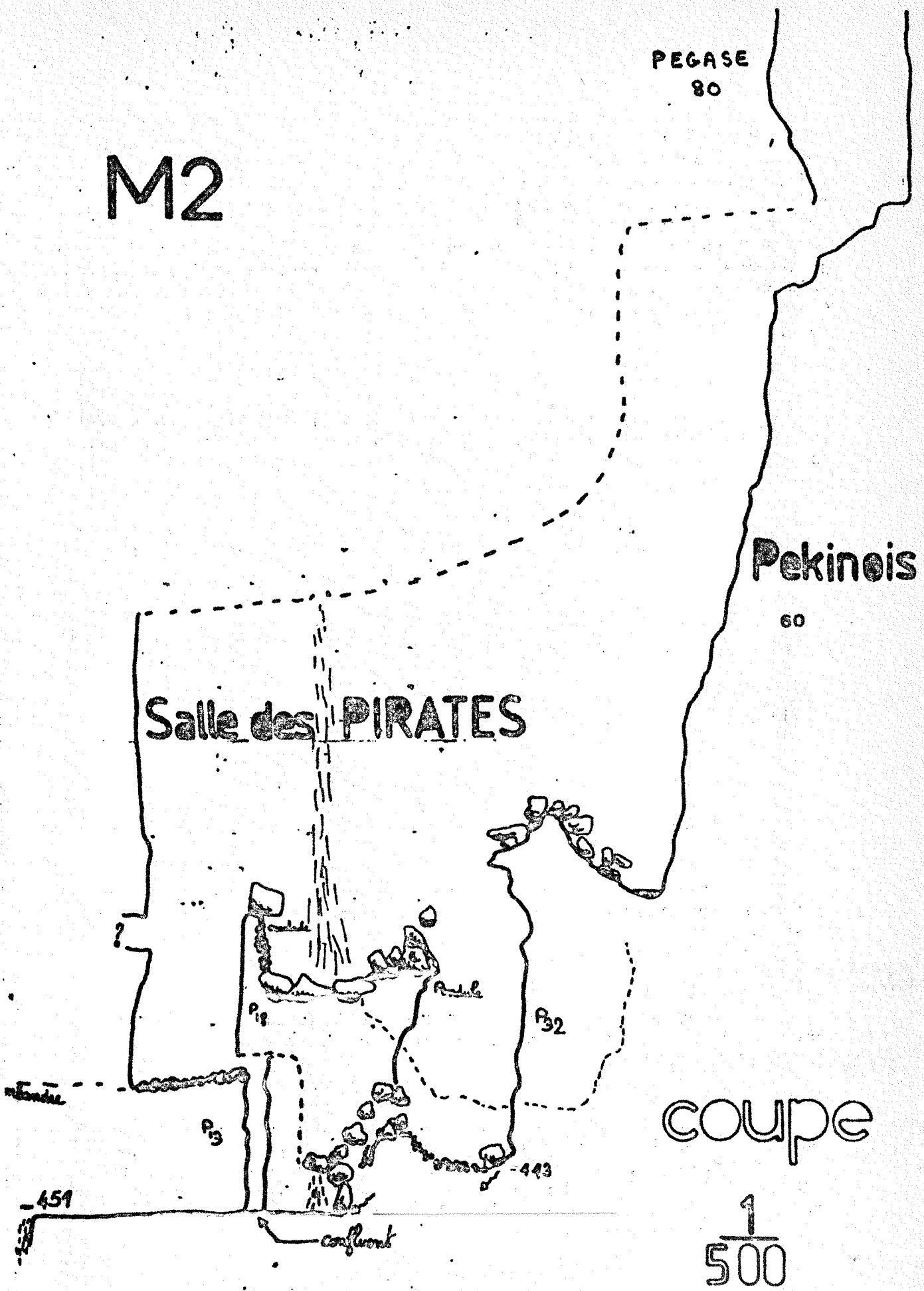
plan $\frac{1}{500}$

M2

PEGASE
80

Pekinois
60

Salle des PIRATES



coupe

1
500

Association Speleologique Charentaise

Une dizaine de mètres plus loin, la roche est tellement mauvaise que Phiphi hésite. Jacques ramasse un caillou et attend le plouf dans le ruisseau. Rien. L'excitation est à son comble et nous parlons tous à la fois. Jacques s'obstine, demande le silence, et rejette une pierre dans le noir : 0. 1. 2. 3. 4. boum. Ce petit pavé éclate avec le bruit d'un tir au canon. Les visages s'illuminent, sauf ceux de Phiphi et Jacques, qui sont déjà en opposition au-dessus du trou. La première peur-surprise passée, je recommence plusieurs fois : le calcul des temps varie suivant les gus mais nous nous fixons sur 4 secondes.... ce qui fait en théorie plus de 70m. C'est un magnifique puits en cloche, objet de nos rêves futurs jusqu'en 1981.

(Eric Bajet)

Nous ne rêvons pas : un puits est ici, dans lequel se jette, sans aucun bruit, le ruisseau. Si Jacques n'avait pas décidé de remplir sa lampe, il est presque certain que l'existence du puits se serait révélée de toute autre façon...

Pour l'instant, nos préoccupations sont plus spéléo : il nous faut estimer la profondeur du puits. On établit une fourchette de 70 à 100 mètres.

Les commentaires fusent de toutes les bouches. C'est sûr, il faut continuer très loin dans le méandre pour éviter le ruisseau. Cela ne fait aucun doute. Seulement, le rocher ne se prête pas au spitage.

Jacques envisage le shoot : on imagine très bien les spéléos s'injectant un petit remontant avant de se lancer dans l'équipement.

Eric lui, est plongé dans des calculs ardues de chute de cailloux, avec des problèmes de sons qui remontent. Très complexe.

Phiphi se revoit en oppo, cramponné à de vagues rognons de calcaire.

Une possibilité : le bivouac là-haut, à - 430. Valable pour continuer à progresser efficacement. L'importance du courant d'air nous laisse songeurs.

(Patrice Dubournet)

L'équipement du puits sera long et difficile, et ce n'est pas Gérard, redescendre pour le voir, qui dira le contraire.

(Eric Bajet)

L'expé 80 s'arrête ici. Il nous faut remonter. Demain, nous déséquiperons. Phiphi et Jacques nous laissent à la topo. Nous partons du P13 (ou méandre), quand tout à coup, un gros pavé s'écrase bruyamment à 50 cm d'Eric : Phiphi, dans le méandre, venait de le décrocher. Un peu ému, le mec Eric ! Décidément, c'est la journée !

Nous lançons une reconnaissance à l'amont. Une grosse cascade asperge la galerie : sans doute l'arrivée d'eaux situées 20 à 30 m plus haut. Derrière la douche, le méandre se divise en deux : une partie vers la sortie, c'est l'eau de - 200 ; l'autre vers le gros bloc des Pirates, c'est un petit écoulement sans importance. Cela représente néanmoins trois arrivées d'eaux, plus le pipi de chat au niveau du P13. Voilà donc un mini-collecteur à - 450, alors, imaginez une crue en ces lieux...

La topo est terminée, nous remontons. Eric, qui a la forme, prend deux sacs. Un seul me suffira.

On se retape le pendule : aussi chiant qu'à l'aller. Le reste, à côté, paraît bien ridicule.

Deux cordes sont installées dans le P gaz : cela nous permet de remonter ensemble, en évitant ainsi la caillante dans les embruns de la pissierolle. Le système n'est pas mal, mais le premier, moi en l'occurrence, se fait balloter en raison du faible éloignement des cordes.

Arrêt chez le "Vieux Léon".

Les bras et jambes sont lourds. Encore 200 mètres. Les autres sont devant. Nous les suivons tranquillement.

La sortie, enfin !

(Patrice Dubournet)

JEUDI 21 AOUT :

Le réveil est assez lent, suite aux activités d'hier. Aujourd'hui, farnient. C'est à nous d'assister au départ des copains qui vont déséquiper. Le duo Pierre Rebel, Gérard, en première équipe, sera suivi par Virollaud, Fumeau, Fraïdi et Raymond. Notre équipe annonce tout de suite la couleur : descendre oui, mais seulement jusqu'à - 100, après trop dur pour nous, nous risquerions l'embolie gazeuse.

Mais dans ce trou, la spéléologie nous réservera jusqu'au dernier moment quelques surprises.

Donc, forts de ces propos, nous envisageons une petite promenade dans la grande mine. Phiphi, grand collectionneur de minéraux, et aussi marchand à ses heures (demandez-lui si le cours du grenat est stable !), voyait là l'occasion d'enrichir son patrimoine. On emporte quelques marteaux, un sac, Nadine et Eric. Quelque chose vous choque, dans mon énumération ?

Ballade très touristique dans la principale galerie. Nous remontons les réseaux supérieurs, Découverte, ou redécouverte, d'un important réseau naturel : 2 à 3 puits, à voir l'an prochain (hum!!!).

.../...

Le sac lourdement chargé de cailloux, nous regagnons le camp, où la première équipe vient d'arriver. Ils ont coincé une corde dans le P qui noie et Philippe est parti à sa recherche.

(Patrice Dubournet)

Le camp est bientôt terminé et nous déséquiperons. A la remontée, Gérard s'attarde dans le P qui noie, à défaire les fractionnements et à préparer la tirette depuis le haut du P gaz. Mais, par malchance, la corde se coince très loin dans le P qui noie. En désespoir de cause, il remonte avec Pierre, en déséquipant, et vers - 200 (chez Léon), ils rencontrent l'équipe de soutien avec Philippe Furax, qui est obligé de redescendre presque jusqu'en bas en rééquipant.

Chez Léon et en haut du P gaz, l'attente s'organise, mais le froid pénètre. Bernard, Jean-Marie et Patrick sont là, à se cailler les genoux.

(Eric Bajet)

Conclusion : on ne pourra pas tout déséquiper aujourd'hui. Notre présence dans ce con de trou n'est pas indispensable, mais la morale nous impose de descendre, et c'est vraiment à contre-cœur râlant dans nos moustaches (surtout moi !), qu'à 23 heures nous reprenons le chemin du M2.

Les nouvelles que nous apporte Gérard en surface ne sont pas de nature à nous pousser à descendre à l'heure prévue, et ce n'est donc que vers 23 h que nous partons. La rencontre avec l'équipe s'effectue en haut du puits des Valseuses. Bon nombre de kits ne sont sortis que fort tard dans la nuit.

(Eric Bajet)

A - 100 m, Bernard vient de franchir l'étroiture. Je l'aide à tirer les sacs. Les copains ressortent, ils ont attendu 3 h à - 200, le temps que Philippe rééquipe les puits pour décoincer la corde. Une gigantesque partie de caille-fesses collective a brûlé toutes leur calories.

Nous nous chargeons de sortir le matériel qui se trouve dans les kits.

(Patrice Dubournet)

VENDREDI 22 AOUT :

M2, Phiphi, Eric, Jacques, Jean-Marie, Patrick. Fin du déséquipement.

C'est peut-être la routine de se coucher vers 4h et de repartir déséquiper vers 10h, mais les derniers mètres sont très pénibles. Les conduits ne facilitent pas les manoeuvres. On était à la chatière du Toubib, à - 100, que déjà les kits s'entassaient !

Enfin, c'est terminé. Il faut faire un premier portage du matériel, et le soir même, un petit cortège va, amoureusement et méticuleusement, boucher l'entrée : ce que d'autres avaient oublié de faire les années précédentes.

(Eric Bajet)

Le trou est recouvert de son chapiteau de tôles, jusqu'à l'an prochain.

Dans la soirée, tout le maté spéléo est descendu à la Vueltona. Elisabeth, Nadine et Zab ont obtenu une Land pour demain 10 h.

Dans la soirée, orage assez violent : le barnum tient le coup (Merci Bill).

Petite orgie bouffe. Notre intendant avait vu un peu juste, mais il faut lui accorder notre indulgence. C'était parfait.

Fin de la nuit. (très tard !).

(Patrice Dubournet)

Repas pantagruélique.

(Eric Bajet)

SAMEDI 23 AOUT :

Huit heures : Pierre Lesimple se charge de nous reveiller. Une partie du matériel collectif reste dans la mine. Les sacs sont lourds, la Land nous attend à 10h précises.

Une partie du matériel est déjà en place. Nous finissons de la remplir.

(Patrice Dubournet)

On démonte le barnum. On fait le traditionnel portage Picos. On prépare les voitures.

Départ illico de Philippe qui doit reprendre le travail.

(Eric Bajet)

Le corps léger, léger, nous nous envolons vers le téléphérique. Une dernière peur dans les chambres à gaz espagnoles : je parle des cabines du télé...

Départ de Phiphi, Philippe, Eric, Elisabeth et Isabelle.

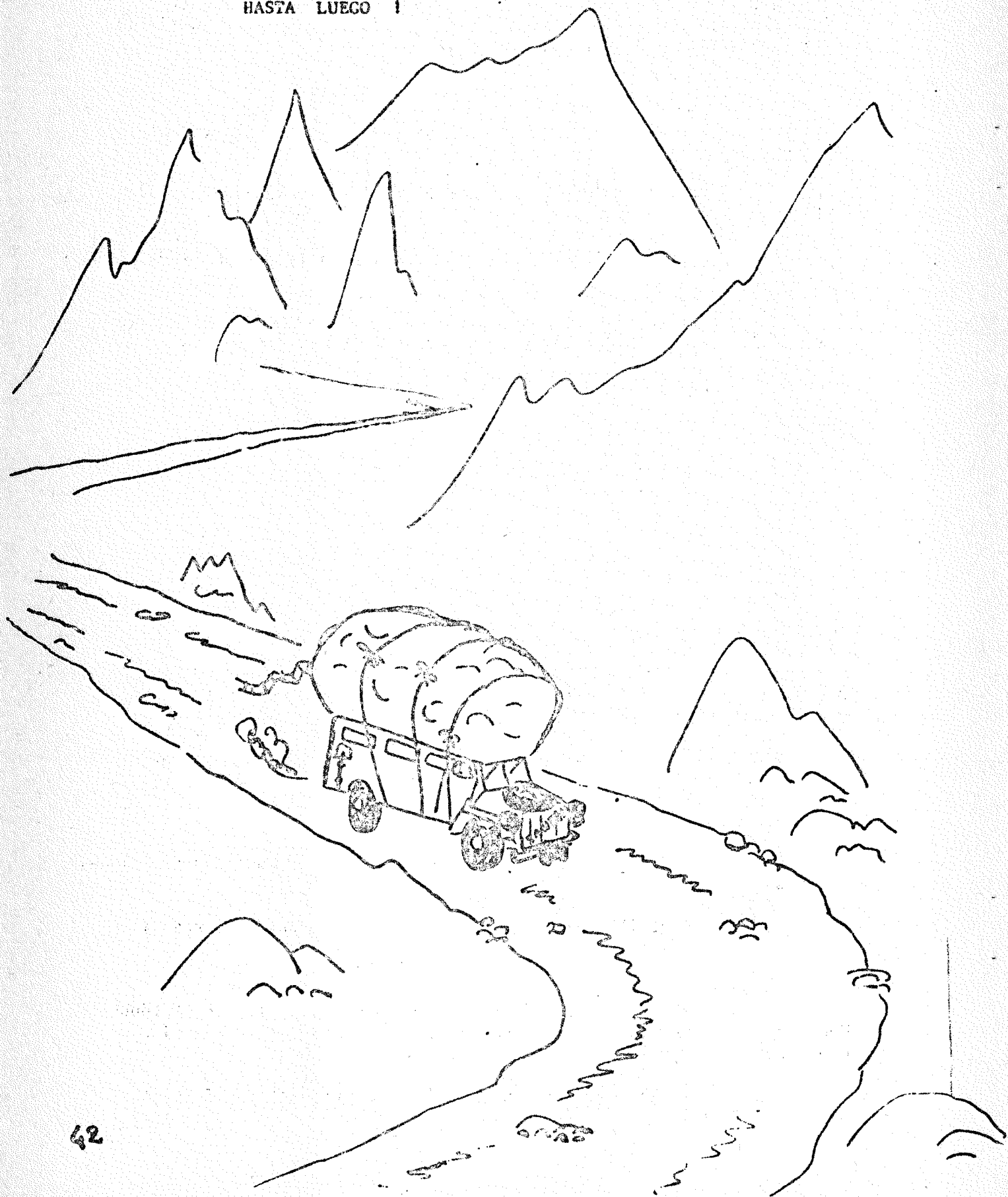
(Patrice Dubournet)

.../...

Dimanche
DIMANCHE 24 AOUT :

Départ tranquille du reste de la troupe. La suite en 81 !
(Eric Bajet et Patrice Dubournet)

HASTA LUEGO !



PICOS DE EUROPA SANTANDER . ESPAÑA

PICOS DE EUROPA
MARCA REGISTRADA

PEÑA VIEJA



BODEGAS LEBANIEGAS
VIUDA DE
Mariano Palacios
POTES (SANTANDER) 13°

N. E. 2.398 GUZMAN Santander

VINO DE MESA VIEJO TINTO
CRIADO Y EMBOTELLADO EN MI BODEGA

CAMP

1981

CAMP PICOS 1981

DU 4 AU 21 AOÛT

13 Participants :

Eric BAJET.....	du	4	au	21	août
Patrice DUBOURNET	du	4	au	21	août
Patrick RAYMOND	du	4	au	21	août
Bernard FUMEAU	du	4	au	14	août
Didier AURIOL	du	4	au	14	août
Gérard TRUFFANDIER	du	4	au	21	août
Jean-François LOEILLOT	du	4	au	21	août
Pierre LESIMPLE	du	4	au	21	août
Fabrice CHABELARD	du	4	au	21	août
Christophe PREDESLY	du	4	au	21	août
Pierre-Michel ABADIE	du	13	au	21	août
Gil CHAULET	du	8	au	12	août
Dorine CHAULET	du	8	au	12	août

B I L A N D U C A M P

- Fin du M2 : sauf éventuelle escalade de la lucarne dans la salle du P 18, ou forçage d'une trémie ou d'un siphon dans la rivière.

- Explo prometteuse du L 12 : à poursuivre, mais quel portage !

- Prospection : approximative de la face ouest du SAN CARLOS et du JOU SIN TIERRI : à affiner et à cartographier peut-être l'année prochaine. - désobstruction et découverte de prolongements au I20 - Exploration de son accès par le I28. l'équipement de cet accès sera à améliorer.

Techniquement, nous nous sommes bien défendus. Le travail a été fait vite et bien dans les diverses cavités explorées. Les techniques d'équipement sont au point, avec moins d'échelles qu'autrefois, et un minimum de frottements.

Les équipes de 2 semblent l'idéal pour équiper les zones connues ou pour le travail au fond, avec un minimum de pertes de temps et de "caillantes".

En surface, le travail de prospection reste un peu désordonné, faute de carte précise d'une part, et faute d'organisation d'autre part.

Le camp "altitude only" s'avère être la meilleure solution, évite les longs trajets et paraît plus sympathique, du moins avec un groupe homogène comme cette année.

L'organisation matérielle, bouffe, approvisionnement et services divers, a été bien dans l'ensemble grâce à Pierre Lesimple qui s'est chargé de l'essentiel de la vie du camp.

.../...

P E R S P E C T I V E S 1 9 8 2

En 1982, on pourra sans doute prévoir un petit "camp avancé", genre bivouac, à proximité du L 12.

Il faudrait faire une carte de surface précise des 2 zones étudiées : celle du camp et celle du Sin Tierré surtout, avec des mesures à l'altimètre et visées sur des points géodésiques, ou par quadrillage. Il faut donc prévoir un matériel approprié.

Le L 12 fera l'objet de la principale offensive underground.

Les deux possibilités I20 - I28 devront être explorées.

Une visite du M2 avec explo des points indiqués plus haut pourra être faite s'il reste des disponibilités en force, temps et matériel.

(Jef Loeillot)

Petite pharmacie à l'usage du spéléologue charentais égaré sur le karst d'altitude des Picos :

Si votre médecin préféré est sur place, consultez-le. En son absence, vous pouvez méditer les quelques remarques qui suivent :

- coup de soleil : c'est bien fait, vous n'aviez qu'à vous enduire de crème. Mettez-vous à l'ombre.
- diarrhée : vous n'y couperez pas.
- crise hémorroïdale : ouh la la
- douleurs physiques (courbatures, maux de tête) : ça va se tasser.
- plaies et bosses : désinfecter.
- douleurs morales (déceptions sentimentales, cafard) : cognac ou, mieux, cuba libre.
- contraception : chacun pour soi.
- ophtalmie des neiges : gouttes et lunettes.

(Bernard Fumeau)

P I C O S 1 9 8 1

C A V I T E S D E C O U V E R T E S

O U

D E C O U V E R T E S D A N S D E S C A V I T E S

C O N N U E S

CAVITE	DEVELOPPEMENT	DENIVELLATION	OBSERVATIONS (suites..)
T O R R E D E A L T A I Z			
M2 Sima del Jou de Lloroza ou gouffre André Quantin	(188m) 675m	(93m) -544m	Lucarne à - 429 Affluent à - 200
M19	30m	-12m	Terminé
I20 I28	croquis 120m	-80m	2 méandres à - 96 Puits// à descendre dans le I28
S A N C A R L O S			
L7	17m	- 8m	Terminé
L8	20m	-12m	Puits dans glace non descendu
L9	24m	-15m	Névé terminé
L10	27m	-27m	Terminé
L11	9m	- 9m	Névé terminé
L12	Croquis d'exploration	-130m	Non terminé
L13	30m	-30m	Névé terminé
L13 bis	6m	- 3m	Puits de 10m avec étroiture à désobstruer

Quelques exemples de menus : prévus ou ingurgités ?

midi

riz - oeufs
sardines - thon
crêpes
melon

soir

soupe
omelette aux champignons
fruits au sirop

midi

oignons - tomates
poivrons
pommes de terre en salade
melon

soir

soupe
cassoulet - lentilles
saucisses
4/4 à la confiture

midi

calamars divers
olives
oeufs durs

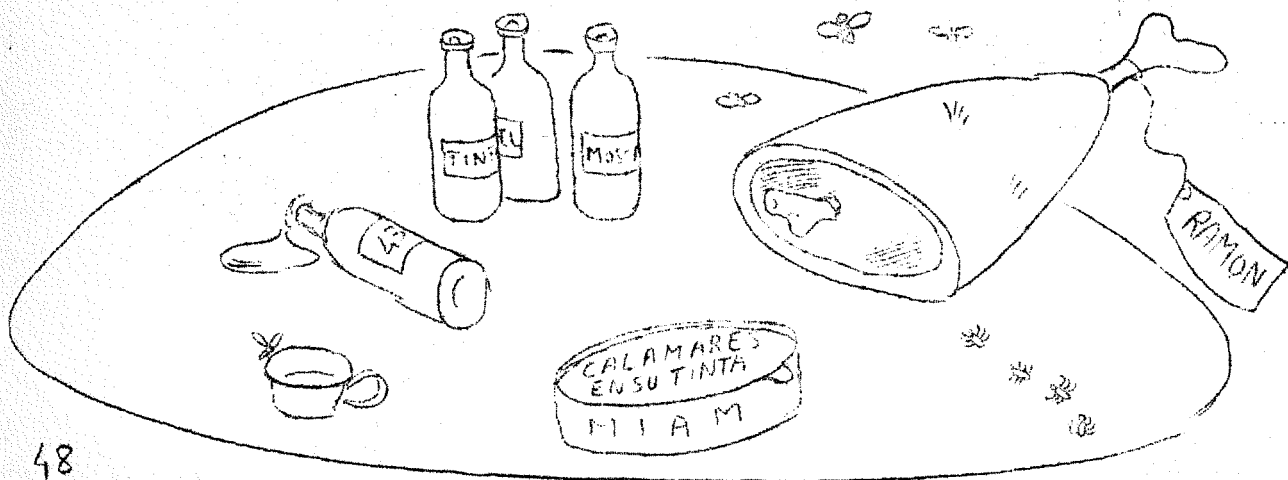
soir

jambon
petits pois
fruits au sirop

soir

tomates
pâtes
gâteau de riz

(l'auteur n'a pas osé signer)



CAMP PICOS 1981

COMPTÉ - RENDU

Reporters : Eric Bajet et Jean-François Loeillot

LUNDI 3 AOUT :

Préparatifs. Certains dorment chez Raymond. Nous avons tout, sauf imprévu, mais des bricoles manquent encore.

(Eric Bajet)

MARDI 4 AOUT :

4h : Bernard est déjà parti (avec Didier). Ils arriveront vers midi à Potes.

Entre 4h et 4h 30, deux voitures doivent partir de chez Raymond : celle de Patrice (avec Pierre et Christophe), la mienne (avec Fabrice).

De bon matin donc, nous voulons attacher la remorque à la voiture de Patrice. Celui-ci, très pince-sans-rire, déclare que les branchements électriques ne correspondent pas : c'est la catastrophe ! 200 kg de matériel à se répartir dans des voitures qui hocquêtent, c'est trop. Nous essayons cependant le branchement, et, miracle, ça marche.

Arrêt à la douane espagnole car j'ai oublié ma carte verte.

(Eric Bajet)

Mardi matin, 4 août à 4h30, départ officiel du local. Gérard et moi attendons Patrick, qui arrive à 5h, et nous apprend que les autres voitures sont parties un peu plus tôt, directement.

Bonne route, pas trop de monde dans la fraîcheur du matin. En chemin on retrouve Eric et Fabrice, arrêtés à la frontière faute de carte verte valable.

(Jef Loeillot)

.../...

Les trois dernières voitures se retrouvent après le carrefour de Santander et finissent ensemble vers 16 h à Potes.

(Eric Bajet)

Après Bilbao, plus d'autoroute, mais beaucoup de monde. Une heure de traversée à Torrelaveya. Après quoi, on retrouve Patrice et ses passagers en train de casser la croûte sur un parking. Rejoints par le mauvais temps, nous repartons, et nous débarquons sous la pluie à Potes.

Deux joueurs d'échecs nous attendent à la terrasse d'un café, Didier et Bernard.

(Jef Loeillot)

Petit briefing pour la caisse. Nous faisons les achats. Prévisions de bouffe pour environ 10 jours, conscients que nous sommes que certaines denrées partent plus rapidement que d'autres. Le volume pour 9 personnes est énorme.

Nous louons une Land pour le lendemain 9h30. Gros mensonge au chauffeur : "si, si... pas beaucoup de matériel por la espedicion de espeledogia"...

(Eric Bajet)

En deux heures, nous dévalisons le Spar (ah ! Pilar...) et nous marchandons la bouteille de gaz plus quelques bricoles.

Départ pour Espinama, où nous nous installons chez la mère de Assun pour le premier moscatel et le premier "cuba libre".

Ensuite, c'est le montage des tentes à Fuente Dé, à côté d'un couple espagnol très tolérant...

(Jef Loeillot)

MERCREDI 5 AOUT :

Le lendemain, une Land arrive avec une heure d'avance : c'est l'affolement. Nous pensons à un éventuel décalage horaire... Mais non, la nôtre arrive à l'heure dite.

Il est 11h : le matériel est en haut. Il ne reste plus que le portage. Il faut environ 30 sacs à dos pour tout porter. Des gens, bien placés dans les transports, donnent une moyenne de 30 kg chacun.

(Eric Bajet)

Ce matin, chargement complet de la Land (châssis long, heureusement !), passage au bar du télé, montée téléphérique à travers les nuages, annoncent en douceur le chemin de croix des sherpas... N'exagérons rien, tout est en haut à 3h de l'après-midi. Eric nous éblouit en montant d'un coup 600 m de corde sur sa claie. *Jef Loeillot*

(Jef Loeillot)

Après le portage principal, le montage du barnum nous occupe. Les rats nous ont sournoisement grignoté la toile : il y a des trous partout. Heureusement, nous avons de la patex.

(Eric Bajet)

Pierre et moi aménageons une plate-forme à peu près horizontale pour le barnum, que tout le monde monte en même temps, après une heure de recherche des boulons !

(Jef Loeillot)

Il est déjà 16h, et certains ont faim. Après les tapas, nous finissons le montage. Vers 20h, quand tout est terminé, tous se réunissent pour l'apéritif et un bon repas.

Nous avons gagné une journée qui nous sera peut-être utile.

Le temps n'est pas beau : grosse bruine sur tout le lapiaz.

Les jeunes n'ont pas encore tout vu du paysage et fouinent partout : ils découvrent un point d'eau.

(Eric Bajet)

Le soir, brouillard sans pluie, mais toutes les tentes sont montées et le garde-manger est installé dans la mine : bref, nous sommes à pied d'oeuvre.

Gérard est dévoré d'impatience, et je finis par accepter de descendre avec lui dès cette nuit pour équiper les 200 premiers mètres du M2. Quelle pêche ! En fait, doutant de mes forces, je m'arrête en haut des Valseuses. Gérard descend et équipe pratiquement jusqu'au relais.

(Jef Loeillot)

Gégé et Jef ont la frite et descendent le soir même dans le M2.

L'équipement est déjà correct jusqu'en bas du puits des Valseuses, quand ils ressortent vers 6h du matin.

(Eric Bajet)

.../...

JEUDI 6 AOUT :

Gérard et moi remontons à 5h 30 et nous couchons après un petit casse-croûte.

(Jef Loeillot)

Temps moyen ce matin, et agitation.

Patrice et moi descendons pour équiper, Didier, Bernard et Patrick pour faire pêter la roche, se mettre en forme, descendre la nourriture et le carbure.

Malgré la pluie de surface, chez Léon, le P. qui bouffe et le P. gaz sont équipés. Le P qui bouffe n'a plus que 15 m d'échelles, grâce à un équipement sur la paroi d'en face.

(Eric Bajet)

La seconde équipe (Eric et Patrice) descend alors équiper le P qui bouffe, avec un minimum d'échelles et un maximum de technique.

Pendant ce temps, il tombe des seaux et le brouillard reste sur le camp (à ce qu'on m'a dit : j'ai dormi toute la journée).

L'après-midi, Bernard descend, puis l'équipe Patrick-Didier, qui équipent le P 80 sans le descendre.

(Jef Loeillot)

VENDREDI 7 AOUT :

Personne ne descend : les vêtements mouillés sèchent - Repos général.

L'après-midi, Gérard tente de faire faire un peu de falaise aux Cognaçais, mais la pluie les arrête vite.

Le soir, Bernard indique à Fabrice un trou prometteur près du I19 : on commence à déblayer prudemment.

(Jef Loeillot)

Ce matin, nous avons lu les conseils de notre plus grand médecin. (Voir en début de compte-rendu).

Pendant la journée, les jeunes ont découvert leur trou et s'activent avec l'aide de Jef et Pierre.

Une grande bâche est installée devant la mine.

(Eric Bajet)

SAMEDI 8 AOUT :

Préparation d'une plate-forme pour la tente de Patrick qui se trouve au fond de la doline.

Désobstruction du petit trou près du I 19 : seulement 13 m de profondeur.

Patrice se plaint de ses blessures, provoquées par le cuissard : irritation passagère mal placée. Refus de sa part de faire une signalisation rouge avec la bombe de peinture.

(Eric Bajet)

Ce matin, on dégage une plate-forme pour la tente de Patrick qui fait eau au fond de son vallon. Après réflexion, il décide de rester dans son bas-fond : question de goût !

Le trou de la veille (M9 ou "trou du toubib") est complètement désobstrué, exploré et topographié : assez décevant. Ce qui ne décourage pas les Cognaçais, qui courent partout à la recherche de trous vierges...

(Jef Loeillot)

Après un solide repas, pour notre journée de repos, prospection sur le Massif d'Escondida et sous le San Carlos : L10, L11, L12, L13. Le L12 est prometteur, avec un fort courant d'air.

Je descends le M10, qui se termine bien vers - 35 m.

Personne ne veut descendre dans le M2.

Arrivée de Gilles.

(Eric Bajet)

L'après-midi, ballade - prospection derrière la Tour de Altaiz avec Didier, Fabrice, Christophe, Patrick, Bernard, Patrice et moi. Cinq cavités intéressantes sont repérées, visitées et topographiées (croquis). L'une reste à équiper et méritera une expé particulière.

Au retour, Didier perd sa montre de précision et remonte la chercher. Il la retrouve par miracle, mais s'égare quelque peu au retour. Pierre et Patrice partent alors à sa recherche mais le manquent. Il faudra mettre en batterie les organes (sonores) puissants d'Eric et Patrick pour rappeler l'équipe de secours !

Entre-temps, débarquent deux touristes : Gilles Cholet et Dorine, en ballade dans le coin.

(Jef Loeillot)

.../...

DIMANCHE 9 :

Descente de Patrick et Didier vers 10h pour équiper jusqu'au fond. Si tout va bien, Gégé et Jef iront vers le vierge et descendront le puits inconnu ce soir.

Les autres (Pierre, Fabrice, Christophe, Eric) font l'escalade de la torre de Altaiz et le tour de ce massif.

(Eric Bajet)

Ce matin, Patrick et Didier redescendent le M2 avec mission d'équiper jusqu'au vierge. Ils éprouvent quelques difficultés qui les retardent.

L'après-midi, Pierre, Patrice et Eric emmènent la jeunesse sur la Torre de Altaiz.

Bernard descend avec un topofil. Il remonte rapidement et annonce que l'équipe de fond est en retard sur son horaire. Tant pis, Gérard et moi sommes décidés à équiper et descendre le puits inconnu (provisoirement nommé PX).

A 7h du soir, nous plongeons et retrouvons Patrick et Didier en bas du P80 dans lequel Gérard pose un fractionnement bienvenu à mi-hauteur. Pas de problème, mais ils n'ont pas équipé le P13 qui descend dans le méandre.

Lorsque nous y arrivons, nous ne retrouvons pas les spits d'Eric, aussi nous l'équipons à neuf. Le méandre est impressionnant de fragilité : ce ne sont que lames sableuses et corrodés qui dégringolent au moindre contact...

Après quelques mètres, nous arrivons au terminus 1980 : le ruisseau disparaît dans le vide, presque sans bruit. L'oppo continue quelques mètres, mais chaque caillou détaché provoque un long vrombissement suivi par une énorme explosion. L'impression de vide est fantastique. On ne distingue rien, pas même le haut des parois. Quant au méandre lui-même, on préfèrerait ne pas regarder...

On commence à équiper en main courante. Impossible d'utiliser les vérins, inutilement trimbalés jusque là. Il faut spiter, mais où ? Après décapage, Gérard trouve un emplacement un peu moins mauvais, mais qui éclate après quelques coups. Tant pis, il faut le mettre là : il dégage et aplatit le pourtour, puis recommence à percer. Cette fois, ça tient. Pendant que Gérard se reconstitue une santé à base de fruits secs, je plante le second spit et pose un anneau, dans la même position acrobatique, sur 3 pitons et le spit qu'il vient de planter. Chacun son tour de geler ou d'avoir mal aux bras !

Avec un peu d'émotion quand même, Gérard descend. Il s'arrête souvent pour examiner les lieux. D'en haut, le spectacle vaut le voyage. Dès la sortie du méandre, en chenal de voûte comme prévu, le puits prend de belles proportions : à peu près cylindrique, lisse, d'un diamètre d'une dizaine de mètres. Il est absolument vertical, comme la chute du ruisseau, qui tombe à 2 ou 3 mètres de la corde, sans l'arroser heureusement. Le puits est double sur une bonne partie de la hauteur, avec des ponts rocheux ou des arêtes pour les séparer. On ne voit le fond, une vasque peu profonde, que dans le dernier tiers de la descente. En bas, un pendule "au lasso" permet d'atterrir à pied sec.

Un ruisseau aval quitte la vasque et s'enfonce rapidement. Nous suivons ce passage, bas et étroit, aux rives boueuses. Au bout de quelques mètres, c'est l'arrêt sur voûte mouillante, en fait une trémie noyée. Au-dessus du ruisseau, le méandre obstrué par des blocs permet peut-être une continuation délicate ? De retour dans le puits, nous gagnons, par une petite escalade, une salle, probablement le fond du puits parallèle. Un court méandre, remonté en escalade est rapidement obstrué. Apparemment, c'est donc fini.

Déjà un peu déçus, nous nous restaurons sérieusement, puis remontons sans histoire, sauf la fatigue et, pour moi, des ennuis d'éclairage.

(Jef Loeillot)

LUNDI 10 AOUT :

Nous sortons. Il fait jour et Pierre est là, depuis longtemps, pour nous accueillir à la sortie, nous réchauffer et nous caler avec un bon casse-croûte. Les autres, réveillés par le bruit, viennent aux nouvelles.

A 10h, Patrice et Eric descendent à leur tour topographier et compléter l'explo, pendant que nous allons dormir et buller toute la journée.

(Jef Loeillot)

Le topofil foire pour calculer la hauteur du puits.

Je plonge le siphon aval et me mouille copieusement les membres.

Le fil du topofil casse dans le puits.

Bulle des autres : ils plantent des hamacs.

(Eric Bajet)

.../...

MARDI 11 AOUT :

Rangement le matin et préparation de la pâte à crêpes.

Prospection sur le Lapiaz à côté du L12 sur le Jou Sin Tierri.

Découverte et exploration de nombreux trous, le plus profond d'environ - 27 m.

Promenade sur la crête pour envisager l'installation d'un camp d'altitude.

Gégé et d'autres sont malades ; sans doute après avoir mangé de la pastèque.

Pierre ouvre une nouvelle voie dans les deux sens avec des passages de V en solo. Il en profite pour saluer les grimpeurs espagnols, mal à l'aise sur leurs étriers, qu'il croise en descendant.

(Eric Bajet)

Cette après-midi, nouvelle prospection derrière la Torre et le San Carlos. Ca se passe un peu en désordre, vu l'abondance des cavités, que l'on voit ou revoit de façon un peu superficielle.

Fabrice explore un gouffre glacière. Ca se termine en ballade vers les cols.

Bernard recherche une sorte de "El Sotano" repéré une des années précédentes.

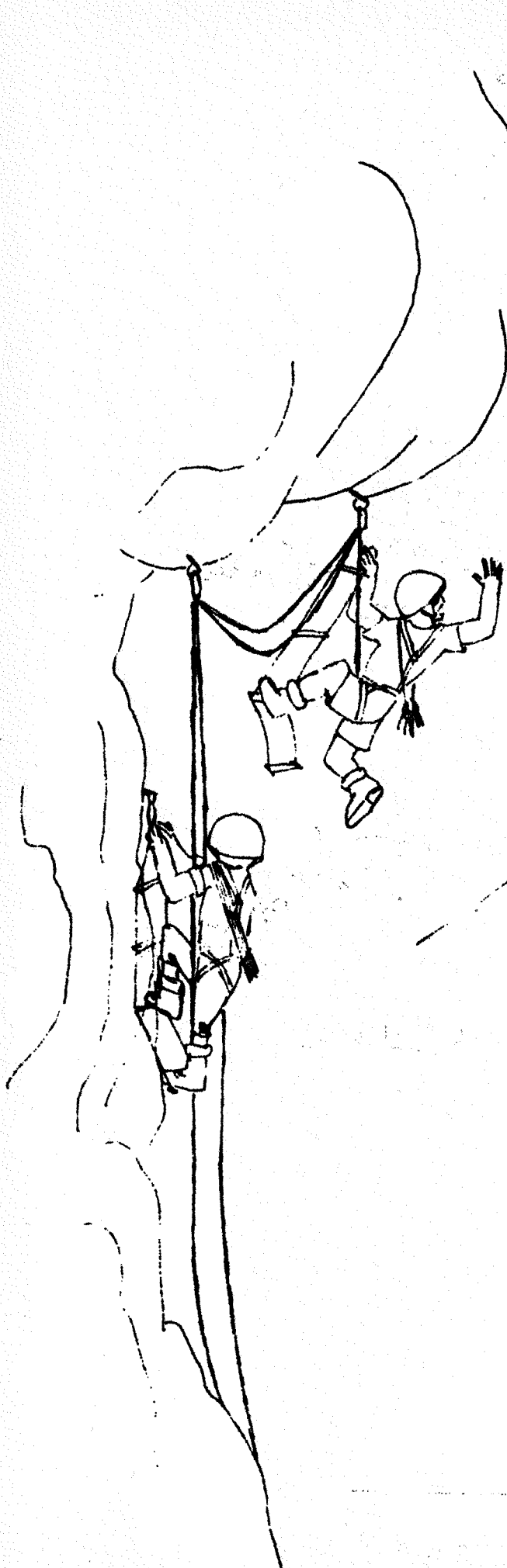
Pierre tente une première particulièrement difficile : une descente dans une barre rocheuse. Il est finalement obligé de rebrousser chemin pour descendre avec nous vers Escondida.

(Jef Loeillot)

MERCREDI 12 AOUT :

Le matin, descente de Patrick, Didier et Bernard, qui visitent les nouvelles dépendances du M2 et remontent en déséquipant jusqu'au P80. Ils font très vite et sortent après une douzaine d'heures.

(Jef Loeillot)



Hombre! la troisième voie
à gauche, les mecs!

¿ Por favor, el camino
por Veronica ?

Au cours de sa descente solitaire dans les
barres du Sin Tierrri, Pierre Lesimple croise
des montañeros du cru et les renseigne.

San Carlos

L7

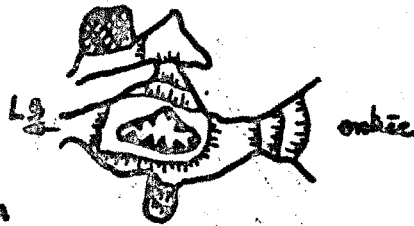
Plan



Fabrice Dubouquet

L8

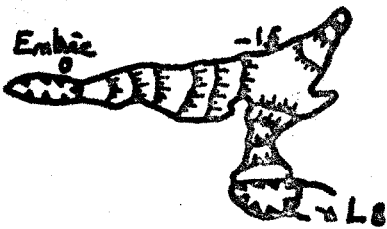
-12



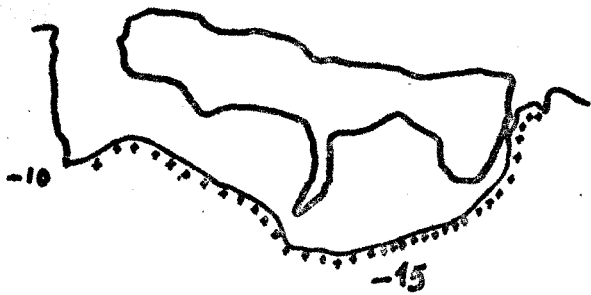
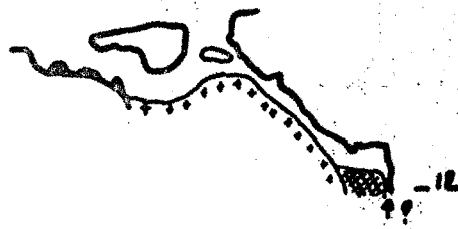
Plan

Embic

-15



SI
MI

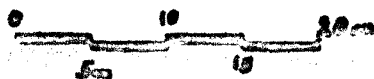


Fabrice Chabalard

Fabrice Chabalard

Coupe

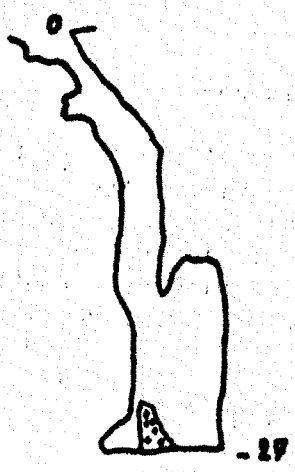
L9



San Carlos

L10

Coupe



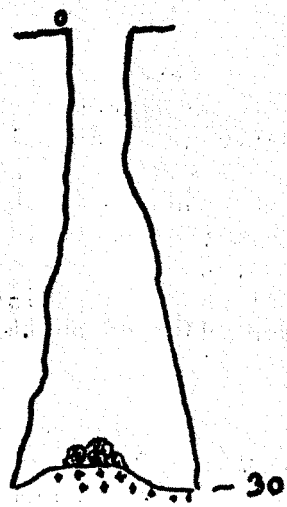
Plan



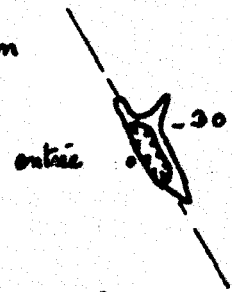
Bernard Fumeau

L13

Coupe



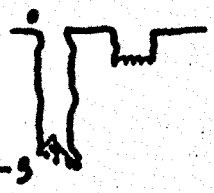
Plan



Didier Aniol

L11

Coupe



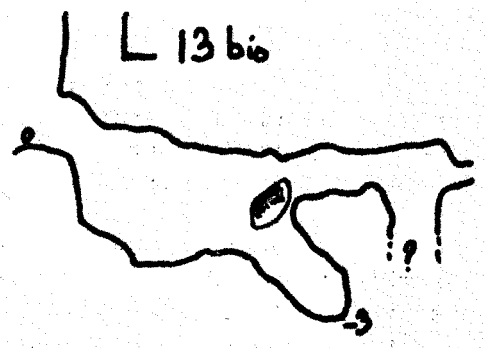
Plan



Fabrice Chabrolard

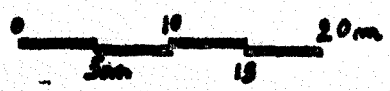
Coupe

L13 bio



Fabrice Chabrolard

Croquis $\frac{1}{100}$ non orienté



Déséquipement et visite du dernier puits par Bernard (le taureau), Didier (le boeuf) et Patrick (le veau Renault). On espère un déséquipement jusqu'en bas du P gaz.

Départ de Gilles dans le courant de la journée.

Entrées à 11h dans le M2, ils en sortent à 24 h : Patrick me dit que sa descente à - 546 s'est faite en 1h1/2 à vide ! Ils ont pu effectivement déséquiper jusqu'en bas du P gaz mais ont eu un léger ennui : alors qu'ils équipaient en double sur frein poulie en haut du P gaz, avec une corde de 120 et une de 65, Bernard, du pied a décroché une lame qui a heurté la corde de 65, environ 15 m plus bas, lovée sur un rebord. Bilan : une corde à couper, car l'âme est presque sectionnée à 3 reprises sur une distance de 2 m. Déjà abîmée par les points de frottement dans ce puits, cette 65 ne sera plus bonne qu'à la désobstruction.

Dans les kits sont déjà rangés les cordes de 120, 65, 45, 45, 25, 25 et 20, plus la quincaillerie : tout cela suspendu en bas du P gaz, prêt à être remonté.

(Eric Bajet)

JEUDI 13 AOUT :

Les deux autres équipes (Patrice et Eric, Gérard et moi) prennent la suite et, grâce à l'arrivée de Pierre - Michel en renfort à - 100, tout le monde et tout le matériel sont sortis après seulement 11 h de travail.

Pour cette année 81 du moins, ce sera tout dans le M2.

(Jef Loeillot)

Fin du déséquipement par Gégé, Patrice, Jef et moi. Personne ne tient la forme et chacun essaie de trouver un prétexte pour éviter la descente. Celle-ci s'effectue dans un vacarme assourdissant de mots d'esprit, rires etc...

Dans le P gaz, tout s'emmêle et les deux lots de kits montent ensemble : la 120 et la 60 font des noeuds, les coupures de la 60 ne passent pas le frein-poulie, le noeud de fractionnement de la 120, non défait, ne passe pas non plus. Bref, on rigole bien. Les charges montent quand même, petit à petit.

Je déséquipe le B qui bouffe pendant que les autres se restaurent chez Léon. A peine suis-je arrivé qu'ils repartent : pas de restauration pour moi, c'est dégueulasse !

Gégé vocifère, souffle, se plaint de ses bras pour tirer les kits dans le puits des valseuses. L'équipe tourne alors : Gégé déséquipe, les troupes fraîches se retrouvent au frein-poulie, après la chatière.

PMA arrive : accolades, rires. Tirette dans les deux puits au-dessus du puits des Valseuses.

Gégé, qui accroche les sacs, tarde un peu, et PMA, rigolard, lui demande s'il se fait une branlette. Sur quoi Gérard répond : "Hein ?" Preuve évidente que cela rend sourd.

Derrière la chatière, il y a déjà pas mal de matériel. Il n'est pas tard. La fine équipe est là. Nous continuons.

Avec notre montagne de kits, nous marchons sur des oeufs dans les derniers puits, sujets à éboulis. A - 35, il y a 14 kits, une vraie muraille. Mais le corse de service n'en remontera qu'un seul.

Patrice a mal aux bras.

La 120 se prend un caillou sur la figure.

Enfin la sortie : frein-poulie et en avant pour 14 kits.

L'équipe bestiale est au camp : grosse gueulante, mais, tu parles ! Personne ne vient : ils bouffent !

Bref Christophe, presque par hasard, nous découvre à la fumée des cierges et ne semble pas pressé d'aller chercher les autres. Ah les salauds !

Gégé se prend avec Jef de la flotte sur la figure mais l'arroseur, en l'occurrence Christophe, est copieusement arrosé.

Rentrés dans le M2 à 11h, nous sortons à 21h 30.

Il est dur de réaliser que le M2 est terminé. Il va nous falloir chercher ailleurs.

Je sens que certains ne veulent pas attaquer le L12 dans la deuxième partie du camp mais veulent retourner au I28, qui souffle plus qu'autrefois, et au I20.

(Eric Bajet)

.../...

VENDREDI 14 AOUT :

On déjeune assez tôt : Bernard et Didier partent et certains les accompagnent (Fabrice, Christophe, Patrick, Eric et moi) pour leur descendre quelques bobines de corde et faire ensuite de l'intendance.

On en profite pour faire toilette à la cascade. La remontée est un peu laborieuse vu le poids des boissons

Pour moi c'est pire : je ne recommande pas l'emploi de tennis en montagne, surtout pour les portages ! Heureusement, Pierre me soutient le moral et m'envoie Gérard qui me soulage de mon sac pour finir.

(Jef Loeillot)

Descente pour faire le plein de bouffe. Didier et Bernard partent et décollent vers 16h.

Retour des achats vers 20h 15 avec, au menu : poisson mayonnaise, patates à la vapeur, cabralès, fruits, chocolat.

Nous goûtons le thé-cassis de PMA. L'ambiance est forte. Extinction des feux vers 0h 30.

(Eric Bajet)

SAMEDI 15 AOUT :

Gérard et PMA font une voie artistique sur la Peña Olvidada. Pierre et Eric partent travailler au L12.

(Jef Loeillot)

Gégé et PMA en falaise. Ils grimpent et quand on estime qu'ils sont au-dessus d'Escondida, on chauffe sec. Ceux qui sont au camp remarquent deux points dans les fissures : mais deux heures plus tard, ils y sont toujours ! Grosse erreur.

Pierre et moi partons au L12. J'examine le méandre et m'arrête sur un beau puit, après avoir reconnu le meilleur chemin d'accès. Les blocs de l'entrée sont en équilibre instable et on décide de les virer. On fait ça si bien que l'entrée est complètement obstruée. Les blocs sont coincés, on est obligé de les casser au piton. Pierre tempête car il n'a pas son gros marteau et sa pointerolle. Patrice arrive avec des tôles et l'on s'attaque à l'entrée supérieure.

Grosse bulle de tous au camp.

(Eric Bajet)

Au camp, tous feignantent, alors qu'il était prévu d'équiper et de topographier le I20.

J'attrape mon plus beau coup de soleil de l'été.

(Jef Loeillot)

DIMANCHE 16 AOUT :

Descente dans le I20 de PMA et Fabrice. Le trou a été modifié par la neige.

Jef, Christophe et moi descendons ensuite : début de désobstruction et tentative de topo.

(Eric Bajet)

L'après-midi, PMA et Fabrice descendent équiper, enfin, le I20. Ça dure longtemps parce que les névés ont changé de forme et que les spits sont plus ou moins accessibles.

Le rail que Pierre a jeté dans le I28 est bien arrivé au fond, et ils commencent à désobstruer l'étranglement final, quand nous arrivons, Eric et moi "pour faire la topo". Le topofil étant justement tombé en panne, nous remontons en vitesse : il ne fait vraiment pas chaud dans cette glacière.

(Jef Loeillot)

LUNDI 17 AOUT :

La désobstruction du I20 commence aujourd'hui. Un puits estimé à 7 m est à dégager.

(Eric Bajet)

Fabrice et quelques autres désobstruent le fond du I20. Enfin ça passe, et après une longueur d'échelle, ils retombent sur un fond de méandre du même type, très vaste, avec nouvelle étranglement donnant sur un nouveau puits.

Pendant ce temps, PMA et Eric travaillent ferme au L12, équiper et passent une escalade délicate.

(Jef Loeillot)

Nous sentons déjà la fin du camp, et il nous faut boucher le L12. Avec PMA, je décide donc de pousser un peu l'exploration auparavant, avec peu de moyens, et de boucher l'entrée devenue très grande après la désobstruction.

Les quelques tôles du M2 bouchent seulement l'entrée supérieure, et pour nous qui avons pu observer la figure de Patrice sous cette charge, ce n'est pas une joie d'aller en chercher d'autres au col. On en trouve quelques unes de belle taille : joli fardeau d'environ 2 m d'envergure, offrant prise au vent. Nous alternons la charge avec deux matériels perso et la quincaillerie.

.../...

Le trou jusqu'à présent ne comportait aucun spit, car tout pouvait se faire sur élingue et les oppositions étaient faciles dans ces petits méandres.

Pendant que je spite l'entrée, PMA s'habille et continue de descendre. Nous nettoyons un passage incliné et nous arrivons au bord du puits que je n'avais pu descendre samedi.

PMA commence à se geler les cacahouètes dans le courant d'air et nous accélérons. La salle est belle mais le courant d'air ne vient de nulle part. D'un amas de gros blocs, il sort un peu plus fort, mais ce n'est rien en comparaison de la force à l'étranglement, 8 m plus haut.

Je m'active entre la paroi et un nœud, mais rien. Nous fouillons la voûte de nos lampes sans apercevoir de suite immédiates. C'est l'effondrement ! Il ne nous reste plus qu'une solution : passer en escalade en haut de la salle sur toute sa longueur, pour essayer de suivre le plafond et d'atteindre un semblant de lucarne. La distance à parcourir permettrait d'arriver en bas au pendule : mais par chance, un becquet sauveur se trouve à mi-distance.

Je passe pour atteindre une petite galerie plus haute que large, où le matériel jumar passe mal et qui débouche, après 4 m de ramping, au sommet d'un puits qui retombe sous les blocs de la salle.

On sent le courant d'air. Sur un becquet, 7 m plus bas, on le retrouve, sortant en trombe d'une chatière : victoire !, hélas, la corde s'arrête ici. Une autre liaison avec la salle existe, et c'est celle-là qu'il faudra équiper.

Je jette un caillou dans la chatière. Le terrain descend, la galerie suit un joint calcaire à 60° environ, que l'on peut faire en escalade. Me voilà parti, avec PMA en attente sur sa vire. C'est assez grand, le courant d'air est fort. Deux fois, des étranglements barrent le passage, mais c'est finalement un petit puits de 4 m, au plafond d'une salle d'effondrement, qui arrête la progression.

PMA me rejoint. Il a froid malgré quelques (?). Nous sommes contents mais la roche est inactive et son aspect peu engageant à certains endroits. Nous melounons ce que nous allons annoncer au camp à notre retour mais nos visages doivent sûrement nous trahir.

(Eric Bajet)

Quand à moi, je bulle en surface tout en faisant de la sculpture sur bois.

(Jef Loeillot)

Jef sculpte et son travail est l'objet de mille aventures. C'est comme qui dirait un peu obscène, voire même dégoûtant, mais chez les Indiens, c'est vénéré, et sucé même avec amour. Je passe les détails du totem mais vous pouvez tout imaginer, car tout y était, même un noeud (en huit celui-ci) et un maillon à vit (sans s celui-là).

Il y avait des insanités partout sur mon quart, piqué à l'armée, et un résidu blanchâtre au fond. Finalement c'est bien car plus personne ne voulait me piquer mes gamelles. Tous étaient très excités en me présentant la chose, alors que moi je croyais boire un bon coup pour faire semblant d'oublier nos déconfitures du trou. Bah ! une autre fois cela marchera.

(Eric Bajet)

MARDI 18 AOUT :

Vers 10h, je descends faire la liaison I28 - I20, seul, en raison du risque de chute de pierres. Aussitôt après l'éboulis, c'est le grand puits donnant directement sur le fond du I20 (atteint en 80), comme on pouvait s'y attendre. Moyennant un peu de ménage en haut, l'accès est beaucoup plus facile et confortable, sans nêvé. Départ de puits en méandre très intéressant vers - 20, à voir l'année prochaine. Je remonte en déséquipant par le même chemin.

A la sortie, je suis embauché par Patrice pour descendre faire la topo du I20 et le déséquiper ! Nouvelle réfrigération, pendant que Patrice passe l'étranglement en se froissant les côtes, et "croque" rapidement les nouveaux développements. Selon les apparences nos prédécesseurs avaient un peu surévalué la profondeur que nos topos réduisent à environ 80 mètres (au lieu de 120 !)

A la nuit, l'équipe du L12 (Eric, Fabrice et Pierre-Michel) revient, enthousiaste, ça continue, vaste cavité, nombreux dépôts. Le réseau fossile recoupe une zone active, ce qui promet pour 1982 !

(Jef Loeillot)

Retour au L12 : nous ne comptons déjà plus le nombre de fois, et la marche nous semble familière. Notre matériel est en haut, sauf une nouvelle corde.

Fabrice, arrivé au bord du trou, croit avoir oublié son croll... non, ouf ! Je me voyais déjà au shunt pour mes pédales.

Pendant que PMA spite l'entrée, je cours équiper la salle avec une corde que nous laisserons dans le trou. Il faut absolument équiper jumars car les échelles sont au camp. Suivant les puits, c'est assez cocasse de choisir un endroit sain et plein vide.

Arrivés au terminus, nous descendons dans cette salle d'effondrement. Son diamètre est d'environ 10 m. Les cailloux disparaissent à l'extrémité la plus basse dans une diaclase où des tonnes de pavasses ne demandent qu'à rouler. Le courant d'air vient d'un petit trou, dans un puits parallèle à la salle. Il y a, comme dans une maison, une paroi tellement mince que nous pouvons l'attaquer au marteau et nous frayer un passage vers le puits.

.../...

Entrée I 28

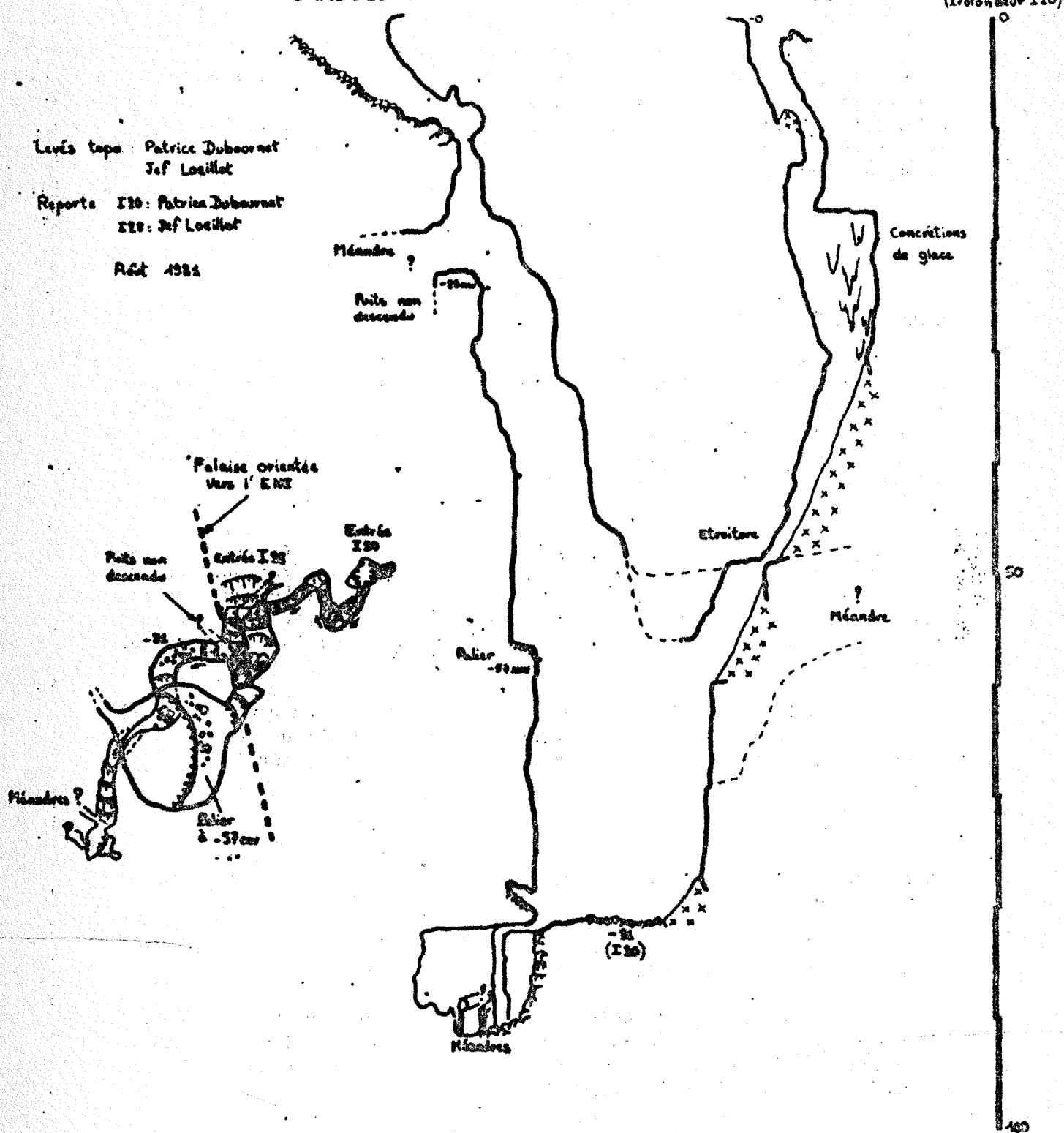
Entrée I 20

(Profondeur I 20)

Levés top : Patrice Dubournet
 Jef Loillot

Reports I 20 : Patrice Dubournet
 I 28 : Jef Loillot

Aût 1984



Echelle 1:500

- Coupes développées et plan provisoires -

I 20 - I 28

Torre de Altaz - Macizo Central
 Picos de Europa - Santander - Espagne

Association Spéléologique Charentaise

Le puits est estimé à 20 m, avec un relais vers - 10 m. Les spits s'éclatent et s'étiolent. Nous en plantons plusieurs mais un seul tient bon. La gymnastique est dure, en grand écart au-dessus du puits, mais nous vainquons.

Le réseau, apparemment fossile, recoupe les réseaux actifs des puits de cette région, où l'eau descend plus bas. Le courant d'air arrive d'une galerie, mais la roche est pire que pourrie et se détache en blocs du plafond au moindre frottement. Derrière, il y a les vestiges d'un siphon, avec fond de sable, planchers stalagmitiques et concrétions au niveau de l'eau autrefois.

A droite, un nouveau réseau actif que nous atteignons en cassant une étroiture. Ceux qui passeront par la suite ne se rendront pas compte du boulot qu'il a fallu faire pour casser cette "autoroute". Notre galerie subhorizontale, avec au fond une toute petite diaclase méandre large de 10 cm, s'arrête quelques mètres plus loin, sur un puits de 30 m et seul PMA descend au bout de la corde. Arrêt sur un autre puits que l'on peut, paraît-il, coter 30 m environ.

Sans topo précise, mais par estimations successives, on pense toucher le - 160 m.

Fabrice est pantelant et passe son temps à dire que c'est beau, c'est grand, c'est vierge, c'est ventilé, c'est arrosé... bref, il ne veut plus se taire et me tance pour s'inscrire l'année prochaine : la relève est assurée !

La sortie se fait tard, vers minuit, malgré la promptitude du déséquipement. Patrick, en veste d'escalade, nous attendait depuis 20 h : il est trempé et grelotte, ignorant que nous avions des affaires de rechange dans nos sacs. Bah ! il est solide, et récupère ses vitamines et calories avec un bon repas. Je crois que la faim fut plus dure que le froid.

Pierre, lui, est allé au col d'Escondida, Jef au I28, puis au I20 avec Patrice, qui s'y est fait mal au dos.

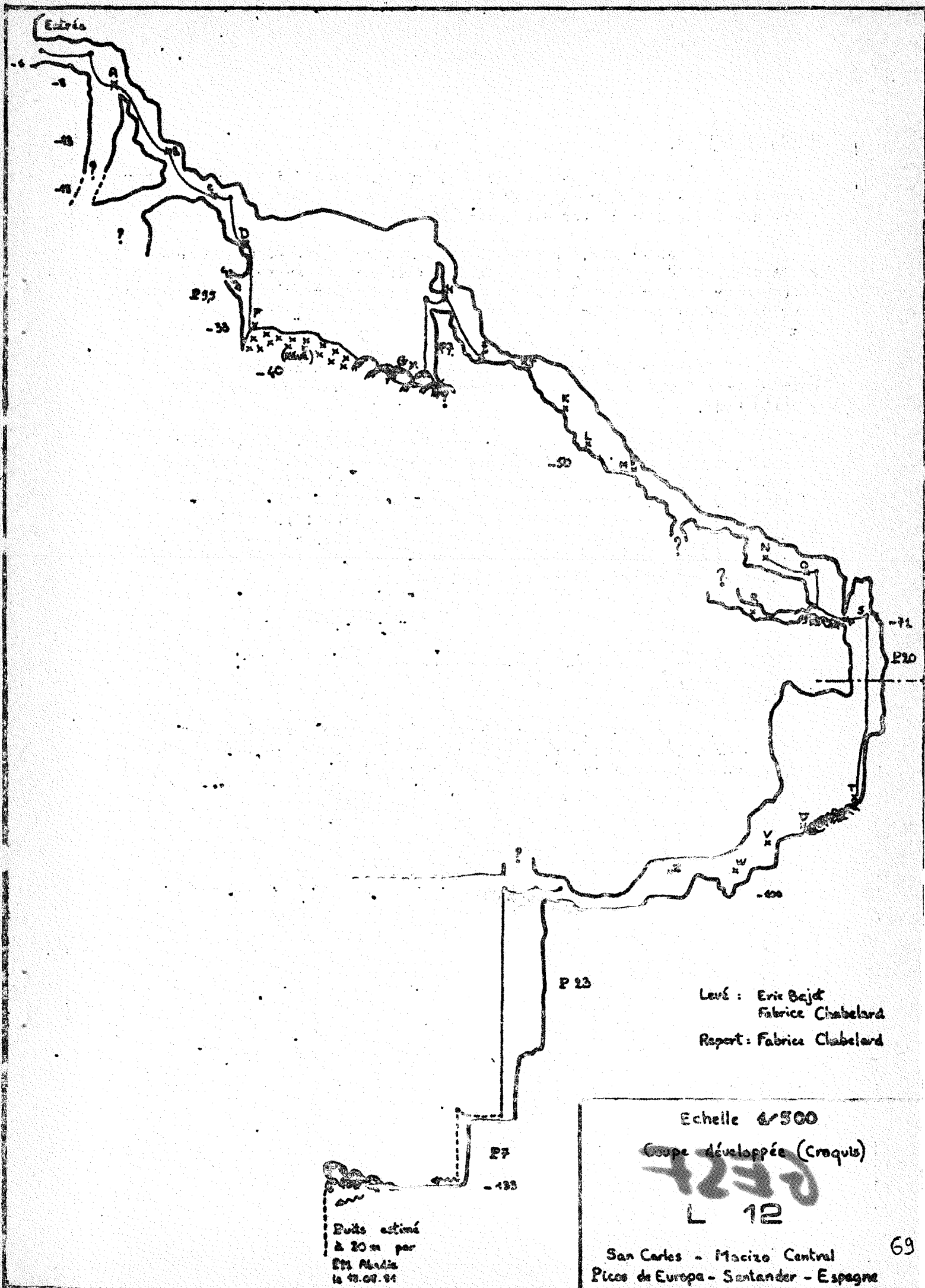
(Eric Bajet)

MERCREDI 19 AOUT :

Démontages et portages. Le L12 est obstrué avec des tôles pour le préserver de l'enneigement. On range et on ferme la mine, après démontage du barnum. Gérard, Christophe et moi passons la nuit au carrefour " pour garder le matériel".

(Jef Loillot)

.../...



Estria

P 23

P 20

P 23

-71

P 20

-100

P 27

-133

Eutis estimé
à 20 m par
Etl Alada
le 17.09.84

Levé : Eric Bajet
Fabrice Chabelard
Report : Fabrice Chabelard

Echelle 1/500
Coupe développée (Croquis)
L 12
San Carlos - Macizo Central
Picos de Europa - Santander - Espagne

JEUDI 20 AOUT :

En fait il ne passe personne, et nous nous faisons copieusement engueuler par les cinq malheureux qui descendent, le jeudi matin, chargés comme des mules, car il restait encore pas mal de choses à descendre...

Pas de chance, le chauffeur de la Land s'est trompé de jour, et Gérard doit descendre à pied pour en commander une autre, et décommander la première. Peu avant midi, le chargement s'effectue enfin ! Nous descendons par la brèche, Eric poursuit la Land et arrive ... 3 mn avant elle !

Après un casse-croûte rapide sous un temps brumeux, nous partons nous laver et rincer les cordes à la cascade. Cela dure tout l'après midi.

Ensuite nous filons à Potes vider un ou deux "Cuba libre" et nous rentrons au camp faire un peu de rangement. Ensuite, Balthasar au restaurant de Fuente Dé : côtelettes, frites, ambiance propre et civilisée seule impossibilité : se faire servir des glaces (se rappeler qu'en Espagne, glace au café = café + glaçon!). Patrick et Pierre-Michel descendant "faire les garçons" à Potes, c'est-à-dire qu'ils essaient encore une fois d'obtenir des glaces, mais ils doivent se rabattre sur le Cuba libre et la Cerbeza.

(Jef Loeillot)

VENDREDI 21 AOUT :

A 5h du matin, départ général. Voyage sans histoire, arrivée à Angoulême à temps pour dîner. Habitant sur le chemin, je déserte avant tout le monde et coupe ainsi aux rangements au local.

(Jef Loeillot)

GESF